



De l'agglomération antique de la Croix de la Pierre à la paroisse de Saint-Martin-de-Claix (Beaulieu, Charbonnier-les-Mines - Puy-de-Dôme) : nouvelles données sur la topographie urbaine durant l'Antiquité et sur l'évolution du territoire à l'époque médiévale

About the Ancient urban area of la Croix de la Pierre in the parish of Saint-Martin-de-Claix (Beaulieu, Charbonnier-les-Mines - Puy-de-Dôme): new data on urban topography during Antiquity and the evolution of the territory during the Middle Ages

Philippe Bet, Bertrand Dousteyssier et Gabriel Fournier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/racf/2094>
ISSN : 1951-6207

Éditeur

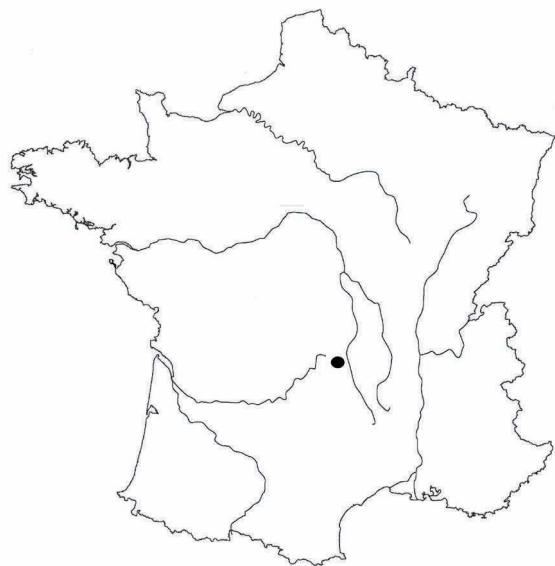
Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique

Philippe Bet, Bertrand Dousteyssier et Gabriel Fournier, « De l'agglomération antique de la Croix de la Pierre à la paroisse de Saint-Martin-de-Claix (Beaulieu, Charbonnier-les-Mines - Puy-de-Dôme) : nouvelles données sur la topographie urbaine durant l'Antiquité et sur l'évolution du territoire à l'époque médiévale », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 53 | 2014, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/racf/2094>



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.



Philippe BET*, Bertrand DOUSTEYSSIER**
et Gabriel FOURNIER***

De l'agglomération antique de la Croix de la Pierre à la paroisse de Saint-Martin-de-Claix (Beaulieu, Charbonnier-les-Mines - Puy-de-Dôme) : nouvelles données sur la topographie urbaine durant l'Antiquité et sur l'évolution du territoire à l'époque médiévale

ABOUT THE ANCIENT URBAN AREA OF LA CROIX DE LA PIERRE IN THE PARISH OF SAINT-MARTIN-DE-CLAIX (BEAULIEU, CHARBONNIER-LES-MINES - PUY-DE-DÔME): NEW DATA ON URBAN TOPOGRAPHY DURING ANTIQUITY AND THE EVOLUTION OF THE TERRITORY DURING THE MIDDLE AGES

Mots-clés : Agglomération, Arvernes, voie romaine, paroisse primitive, urbanisme, organisation spatiale.

Keywords: *Small town, Averni, roman road, primitive parish, urbanism, spatial organization.*

Résumé : L'article a pour objet de publier les données acquises au cours des cinq dernières années sur le site antique de la Croix de la Pierre (Beaulieu, Charbonnier-les-Mines – 63). Les résultats de plusieurs opérations archéologiques (un diagnostic, des prospections pédestres et aériennes) sont présentés, permettant d'avoir une vision plus précise de cette agglomération, récemment découverte, et de son organisation spatiale. Grâce aux sources textuelles, l'histoire de ce site antique – délaissé vraisemblablement à la fin du Haut-Empire – peut être suivie au cours du Moyen Âge : elle est caractérisée par la christianisation des lieux et par de profondes modifications dans l'organisation spatiale.

*. Ingénieur-chargé de recherches, Inrap Île-de-France, Centre de recherche archéologique de Marne-la-Vallée, 56 boulevard du Courcerin, pavillon 34, 77183 Croissy-Beaubourg (philippe.bet@gmail.com)

**. Ingénieur de recherches, Clermont Université, Université Blaise Pascal – CNRS, USR 3550, Maison des Sciences de l'Homme, 4 rue Ledru, 63057, Clermont-Ferrand (bertrand.dousteyssier@univ-bpclermont.fr)

***. Professeur d'université honoraire d'histoire du Moyen Âge (gabriel.j.fournier@gmail.com)

Pour citer cet article, utiliser la référence électronique :

Philippe Bet, Bertrand Dousteysier et Gabriel Fournier, De l'agglomération antique de la Croix de la Pierre à la paroisse de Saint-Martin-de-Claix (Beaulieu, Charbonnier-les-Mines - Puy-de-Dôme) : nouvelles données sur la topographie urbaine durant l'Antiquité et sur l'évolution du territoire à l'époque médiévale, *Revue Archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 53 | 2014, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 11 juin 2015. URL : <http://racf.revues.org/2094>

Abstract: *The article aims to publish the data acquired during the last five years on the ancient terrain of la Croix de la Pierre (Beaulieu, Charbonnier-les-Mines – Puy-de-Dôme). The results of several archaeological operations (diagnosis, pedestrian surveys and aerial photography) are presented and analyzed. It is now possible to have a clearer view of this town, recently discovered, and its spatial organization. Thanks to textual data, the history of this ancient terrain - abandoned probably at the end of the Early Roman Empire- can be followed during the Middle Ages: it is characterized by the Christianization of area and profound changes in the spatial organization.*

INTRODUCTION

1. NOUVELLE APPROCHE SPATIALE DE L'AGGLOMÉRATION ANTIQUE

1.1. OPÉRATIONS MENÉES PAR J.-M. SAUGET AU DÉBUT DES ANNÉES 1980

1.2. LA CAMPAGNE DE PROSPECTION AU SOL

1.3. L'EXPLOITATION DE PHOTOGRAPHIES AÉRIENNES VERTICALES ANCIENNES

1.4. LES RÉSULTATS DES PROSPECTIONS AÉRIENNES (2005-2011)

2. LES OCCUPATIONS PAR SITE

2.1. LE SECTEUR SUD

2.2. LE SECTEUR NORD

2.3. UN SITE DANS UN BON ÉTAT DE CONSERVATION

3. BILAN RENOUVELÉ DES CONNAISSANCES SUR L'AGGLOMÉRATION ANTIQUE

4. DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE : LA CHRISTIANISATION D'UN TERRITOIRE

4.1. LE DÉCOUPAGE PAROISSIAL

4.2. LA PAROISSE DE SAINT-MARTIN-DE-CLAIX ET LE PRIEURÉ DE SAUXILLANGES

4.3. L'ÉCLATEMENT DE L'ANCIENNE PAROISSE ET LA NOUVELLE RÉPARTITION DE LA POPULATION

4.4. VERS UN NOUVEL ÉQUILIBRE

4.5. LES ROUTES

4.6. ORIGINALITÉ DE L'ÉVOLUTION DU SITE, DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE

CONCLUSION GÉNÉRALE

■ BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

L'agglomération de la Croix de la Pierre est localisée dans la cité des Arvernes, à 50 km au sud du chef-lieu de cité, *Augustonemetum*/Clermont-Ferrand, dans la partie méridionale de la plaine de la Limagne. Elle s'étend sur les communes de Beaulieu et de Charbonnier-les-Mines, dans le département du Puy-de-Dôme. Implanté à 3 km au sud-ouest de la confluence de l'Allagnon et de l'Allier, le site se développe essentiellement sur le versant occidental d'une légère croupe, à une altitude moyenne de 480 m. Il est dominé à l'ouest par plusieurs plateaux dont les altitudes culminent entre 650 et 738 m (plateaux de Vichel et Segonzat). L'autoroute A75 traverse l'agglomération antique et

ne fait qu'emprunter de nouveau un couloir naturel déjà utilisé comme axe de circulation important durant l'Antiquité.

Identifiée récemment au cours d'une prospection aérienne, l'agglomération a fait l'objet d'une première publication par l'un d'entre nous dans la *Revue Archéologique du Centre de la France* (DOUSTEYSSIER 2006-2007). Nous renvoyons donc à cet article pour un bilan historiographique complet et pour une première présentation du site.

Rappelons néanmoins que le site est actuellement localisé sur des parcelles agricoles et n'a connu aucune réoccupation depuis l'époque gallo-romaine. Grâce aux photographies aériennes et à un recellement bibliographique, un premier essai de spatialisation avait été proposé (*ibid.* : Fig. 5). Reconnue alors sur 13 ha, une grande zone d'habitations avait été identifiée sur le versant de la butte, s'organisant le long d'une voie d'orientation NNO-SSE. Un *fanum* à double *cella* avait également été photographié et une zone funéraire localisée grâce à des mentions anciennes dans la bibliographie.

Il est désormais possible de réviser, en la complétant très largement, cette première vision du site. L'extension spatiale, notamment, est totalement revue, passant à plus d'une quarantaine d'hectares. Des données nouvelles ont été apportées par plusieurs opérations archéologiques : une prospection pédestre systématique, plusieurs campagnes de prospections aériennes et des sondages menés préalablement à l'aménagement d'un carrefour giratoire. En outre, le dialogue instauré entre archéologues et historiens a permis d'appréhender l'évolution du peuplement du territoire après l'abandon de l'agglomération gallo-romaine.

1. NOUVELLE APPROCHE SPATIALE DE L'AGGLOMÉRATION ANTIQUE

1.1. Opérations menées par J.-M. Sauget au début des années 1980

Dans l'article publié en 2006-2007, nous faisons référence à deux petites opérations menées par J.-M. Sauget en 1982 et 1983 (paragraphe 15 et Fig. 3) dont nous proposons une localisation grâce aux numéros cadastraux des parcelles. Aucune documentation ne semblait exister sur ces deux interventions ponctuelles, mise à part une note retrouvée au Service régional de l'archéologie d'Auvergne (SAUGET 1982). Bernadette Fizellier-Sauget, qui a par-

ticipé aux sondages, a retrouvé dans sa documentation personnelle la copie d'un plan, d'une coupe et quelques diapositives qu'elle a eu l'amabilité de nous transmettre¹. Il est désormais possible de préciser la nature des interventions et de corriger les localisations.

En septembre 1982, la Direction Régionale des Antiquités Historiques d'Auvergne est intervenue consécutivement à des travaux de voirie qui avaient mis au jour des vestiges gallo-romains structurés. Cette première intervention, immédiatement au nord de la Croix de la Pierre, a permis de redresser et de relever une coupe sur 30 m de long. Le plan (Fig. 1) et la coupe (Fig. 2) montrent la présence de deux bâtiments recoupés par la route ; les murs, conservés sur au moins deux assises, semblent construits en *opus incertum* (Fig. 3 et 4). La couche de démolition, d'une puissance de 25 cm d'épaisseur est notamment composée de fragments d'enduits peints et de mortier de chaux. À l'ouest du dernier mur, une "couche de galet[s] appartenant à un chemin (contemporain du bâtiment)" (SAUGET 1982) semble avoir été observée mais n'est pas représentée sur la coupe ; en revanche l'orientation générale de cet espace de circulation est notée sur le plan. Vraisemblablement, la voie était visible dans le champ situé immédiatement au nord. On ne sait rien du mobilier retrouvé mais la légende du plan fait état d'un habitat du I^{er} s. ap. J.-C.

En mars 1983, une nouvelle intervention a eu lieu le long de la RD 35, à proximité immédiate du calvaire. Une coupe a été rafraîchie dans le fossé oriental de la route, sur une quinzaine de mètres. Les vestiges gallo-romains étaient omniprésents ; plusieurs murs, recoupés par le fossé de la route, ont été découverts (Fig. 5). Ils présentaient des orientations sensiblement identiques à celles des murs mis au jour quelques mois plus tôt. Immédiatement au pied du calvaire, une sépulture qui s'est avérée être extrêmement récente (à rattacher à des événements connexes à la seconde guerre mondiale ?) a retenu l'attention des fouilleurs. Aucune coupe ne semble avoir été dressée lors de cette intervention.

Les archives de ces deux interventions montrent que plusieurs bâtiments alignés le long d'une voie romaine avaient déjà été perçus. L'état de conservation des vestiges était correct.

1. Nous tenons à remercier chaleureusement Bernadette Fizellier-Sauget pour son aide.

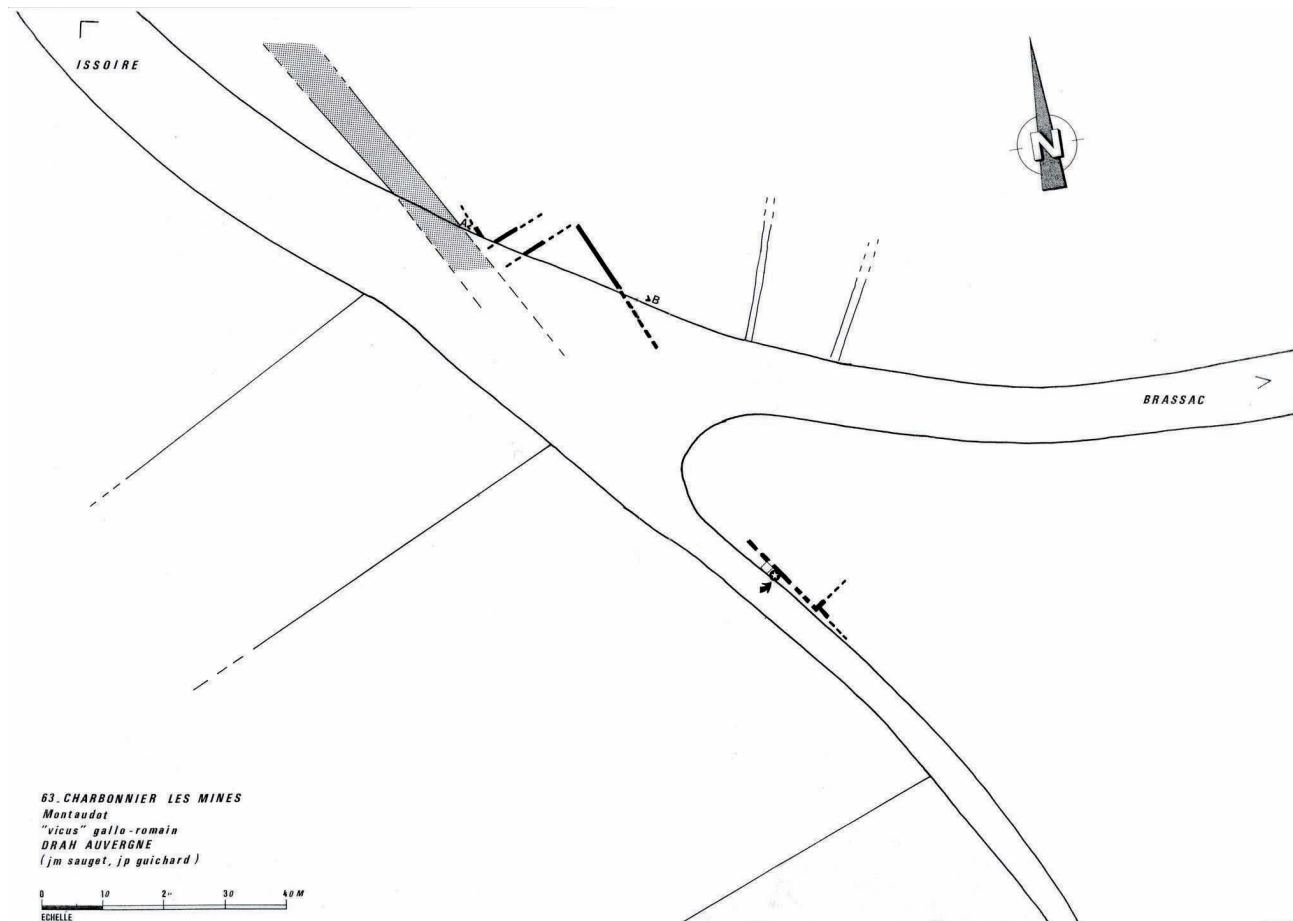


Fig. 1 : Localisation des interventions dirigées par J.-M. Saugot en 1982 et 1983. Les traits pleins noirs correspondent à des murs (plan J.-M. Saugot et J.-P. Guichard, 1983).

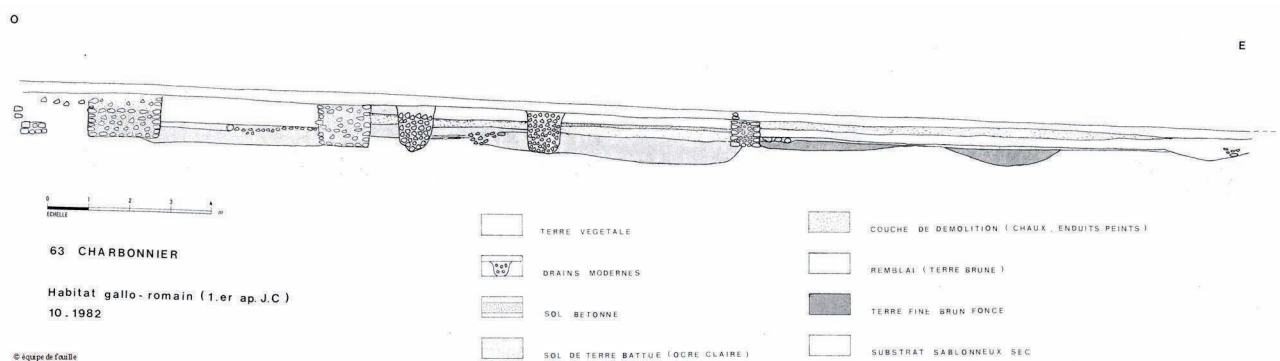


Fig 2 : Coupe relevée en 1982 en bordure de la RD 76 (plan équipe de fouille, 1982).



Fig. 3 : Mur romain appartenant à une habitation recoupée par le fossé de la RD 76 (cliché J.-M. Sauget, 1982).



Fig. 4 : Détail d'un mur en *opus incertum* apparaissant dans le fossé de la RD 76 (cliché J.-M. Sauget, 1982).

1.2. La campagne de prospection au sol

Une campagne de prospection pédestre systématique a été effectuée par l'un de nous (BD) en 2009. Suscitée en urgence par le SRA Auvergne, elle devait compléter le dossier en vue de l'inscription du site au titre des Monuments Historiques. Elle avait pour but de mieux documenter les limites de l'agglomération antique en fonction des artefacts antiques présents à la surface des terres labourées.

1.2.1. Méthodologie

La prospection pédestre s'est effectuée durant trois jours, au mois d'avril 2009. En raison de la durée très courte de l'opération et de sa réalisation à seulement deux personnes, une maille "large" de prospection a dû être employée avec des passages systématiques espacés de 20 à 25 m dans les parcelles. Cet écartement était ponctuellement réduit pour des

zones où la compréhension était particulièrement difficile. Un indice de lisibilité, sur une échelle de 0 à 5, destiné à une pondération et à une homogénéisation des résultats, a été donné pour chaque parcelle prospectée.

Les conditions de lisibilité se sont révélées globalement médiocres, notamment dans les champs labourés/hersés destinés à une mise en culture de maïs. L'utilisation généralisée de herse rotatives avait, en outre, brisé les artefacts et rendait la terre très poudreuse. De plus, l'absence de précipitations récentes n'ayant pas permis de laver le sol, la distinction entre les très nombreux galets et les artefacts était difficile à établir. Les parcelles emblavées ont, quant à elles, livré de meilleurs résultats ; elles étaient malheureusement minoritaires sur le secteur d'études. Seules les parcelles cultivées avec du pois fourrager n'ont pu faire l'objet d'une prospection étant donné l'état avancé de la pousse.

Il convient toutefois de relativiser cette mauvaise lisibilité. En effet, le site, localisé dans le bassin li-



Fig. 5 : Vue des murs romains apparaissant dans le fossé de la RD 35 (cliché J.-M. Sauget, 1983).

magnais, offre des conditions d'acquisitions de données, lors de prospections pédestres, quasiment sans équivalent en France. L'abondance du mobilier céramique du Haut-Empire, qui n'est pas uniquement liée à la proximité des centres de production du val d'Allier et de Lezoux, rend particulièrement facile la détection des vestiges romains. Une *villa*, par exemple, peut livrer en prospection des milliers de tessons et des quintaux de fragments de *tegulae*. Les conditions étaient donc mauvaises pour un site localisé dans la plaine de la Limagne mais les résultats sont tout de même assez précis, comme en témoigne, par exemple, la mise en évidence d'un secteur funéraire.

1.2.2. Résultats

Ce sont donc 85 ha qui ont été prospectés systématiquement (Fig. 6). La première vision que l'on avait du site (DOUSTEYSSIER 2006-2007 : Fig. 5) a été, ainsi, profondément révisée. L'extension de l'agglomération est beaucoup plus importante que celle reconnue en 2005, à partir de la seule lecture des clichés aériens.

Le site se prolonge au nord, dans une zone de bas de versant ; l'occupation semble s'étirer le long d'un axe NNO-SSE structurant. Plusieurs concentrations de vestiges, correspondant sans doute à des constructions, ont été détectées au nord et au sud du *fanum* à double *cella*, entre l'autoroute et la RD 35. Une autre concentration d'artefacts romains, au sud de la RD 76 et à l'ouest de la RD 35 a été identifiée. Là encore, il semble s'agir de bâtiments comme le suggère la présence de moellons et de tuiles. Entre Montagnat et Gueret de Claix, une concentration d'artefacts a été détectée sur 15 000 m² environ ; on notera la présence de *tegulae* et de quelques céramiques du Haut-Empire. Cette concentration est la moins nette de toutes celles observées et est éloignée de 200 m de l'agglomération. Son interprétation est très délicate en raison du peu d'artefacts observés au cours de la prospection. Tout juste peut-on dire que cette occupation est synchrone de celle de l'agglomération. Sa proximité incite à reconnaître une implantation qui a un lien très fort avec elle. Deux hypothèses peuvent être avancées : il peut s'agir d'un espace funéraire ou d'un établissement rural avec des bâtiments servant à l'exploitation de la campagne environnante, comme cela est connu par exemple, à Saint-Romain-le-Puy (BET 2010).

Légèrement plus au nord-ouest, une nette concentration de céramiques brûlées a été mise en évidence sur 4 000 m² environ. Il s'agit du premier espace

funéraire bien localisé qui correspond peut-être à la nécropole signalée au début du xx^e s. ; celle-ci avait été localisée légèrement plus au sud sur la seule foi des données toponymiques (*ibid.* : paragraphe 31).

Une prospection pédestre fine a été menée au printemps 2011 sur le temple à double *cella* (*ibid.* : paragraphe 28), en parallèle à la réalisation d'un test de prospection électrique sur le bâtiment. De nombreux tessons ont été retrouvés ainsi que plusieurs éléments en terre cuite engobée en blanc (Fig. 7). Ces éléments de décoration – connus en faible nombre en Auvergne – sont généralement retrouvés en contexte cultuel ou funéraire (Saint-Beauzire/le Bournet, Les Martres-d'Artière/la Borde). Ils peuvent, dans les habitats, correspondre à de petits édifices, comme des laraires. Lezoux, notamment le groupe des ateliers de la rue Saint-Taurin (les Bombènes), apparaît comme un lieu de fabrication de ces éléments architecturaux, mais d'autres ateliers devaient certainement exister ailleurs en territoire arverne (BET *et al.* 1987, POUENAT 2014).

1.3. L'exploitation de photographies aériennes verticales anciennes

Un examen minutieux des photographies aériennes verticales, notamment celles de l'IGN, a été réalisé. Sur plusieurs clichés, la grande voie romaine a été reconnue au niveau de son passage dans l'agglomération. En revanche elle n'est plus visible au-delà, ni au nord, ni au sud, peut-être en raison du changement de son mode de construction. Le cliché pris le 25 juin 1986 (Fig. 8), permet de compléter une petite portion du tracé, dans la partie méridionale de l'agglomération, au sud du calvaire. Il semble que la voie, plus au sud, soit recouverte par la RD 35 et l'avenue de la République. Au nord, le tracé semble perturbé et pourrait changer d'orientation pour se diriger vers le nord-nord-est. Il s'agit peut-être d'un embranchement d'une voie secondaire. Un cliché de 1948 permet de cartographier la voie entre la route départementale et l'ancienne carrière ; le tracé est dans l'axe exact des portions déjà connues.

En plus de la matérialisation de la voie, on distingue très nettement, sur le cliché de 1986, des maisons sur le versant oriental de la croupe ainsi que le tracé d'un chemin, d'orientation nord-sud, implanté au sommet de la butte et qui doit être empierré puisqu'il a la même signature colorimétrique que la voie. Ce chemin, visible sur une longueur de 328 m, ne recoupe aucun vestige romain reconnu et semble se connecter sur une ruelle gallo-romaine particulière.

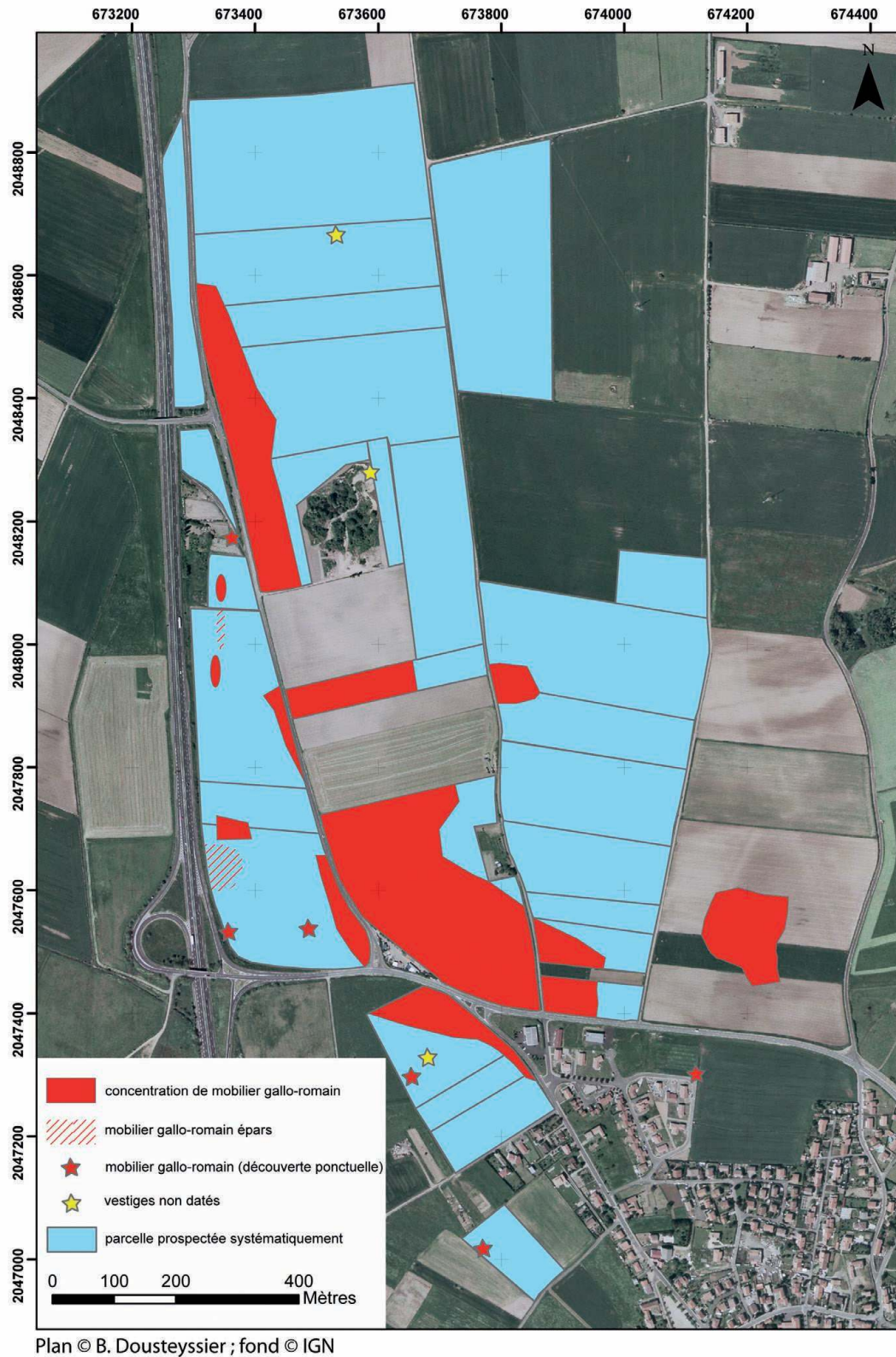


Fig. 6 : Résultats de la prospection systématique de l'agglomération antique de la Croix de la Pierre (plan B. Dousteyssier, 2009 ; fond IGN).



Fig. 7 : Éléments architecturaux à engobe blanc découverts en prospection pédestre à l'emplacement du temple à double *cella* (cliché Ph. Bet et B. Dousteysier, 2012).

rement structurante. Ces deux arguments plaident pour une datation romaine de l'axe dont on ne sait, pour l'instant ce qu'il dessert, la zone septentrionale de l'agglomération étant la moins bien connue. Il faut souligner que les parcelles contemporaines, avant le remembrement de la seconde moitié du ^{xx}e s., sont organisées sur cet axe qui est encore partiellement matérialisé à l'époque sous la forme d'un sentier.

1.4. Les résultats des prospections aériennes (2005-2011)

Des campagnes annuelles de prospections aériennes ont été menées sur le site depuis 2005. Elles ont permis la découverte de nouveaux bâtiments et documentent plus finement certains secteurs de l'agglomération. Les clichés ont été redressés et un plan a été établi (Fig. 9 et 10).

1.4.1. La voie

Son tracé a été reconnu, grâce aux clichés aériens, sur une longueur totale de 1 275 m. Elle mesure environ 6 m de large et est bordée de deux fossés latéraux. Elle épouse exactement la forme du relief, en suivant un tracé légèrement courbe. Dans le secteur de forte concentration des maisons, plusieurs traces linéaires perpendiculaires à la voie (Fig. 11), en cohérence avec la pente, incitent à identifier un système de canalisation et d'évacuation des eaux. Dans ce même secteur, la netteté des clichés permet de constater la présence d'espaces de circulation pour les piétons, de part et d'autre de la voie, sur une largeur de plusieurs mètres. Le parfait alignement des façades peut laisser supposer la présence d'un portique.

Plus au nord, à proximité du temple et d'un édifice à plan semi-circulaire, deux tracés linéaires



Fig. 8 : Photographie aérienne redressée de l'agglomération antique de la Croix de la Pierre (cliché IGN, 1986).
Les flèches localisent les tracés des voies.

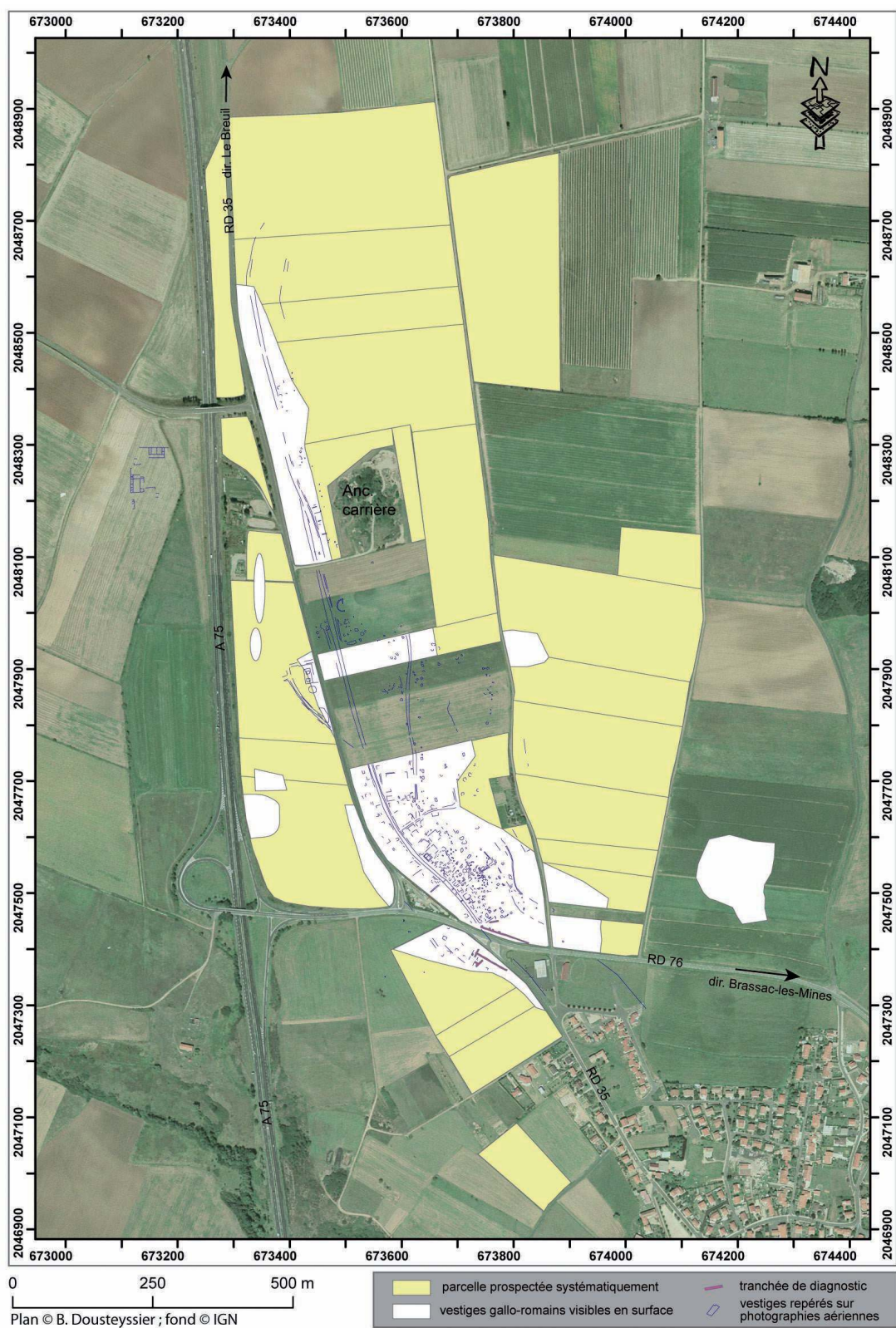
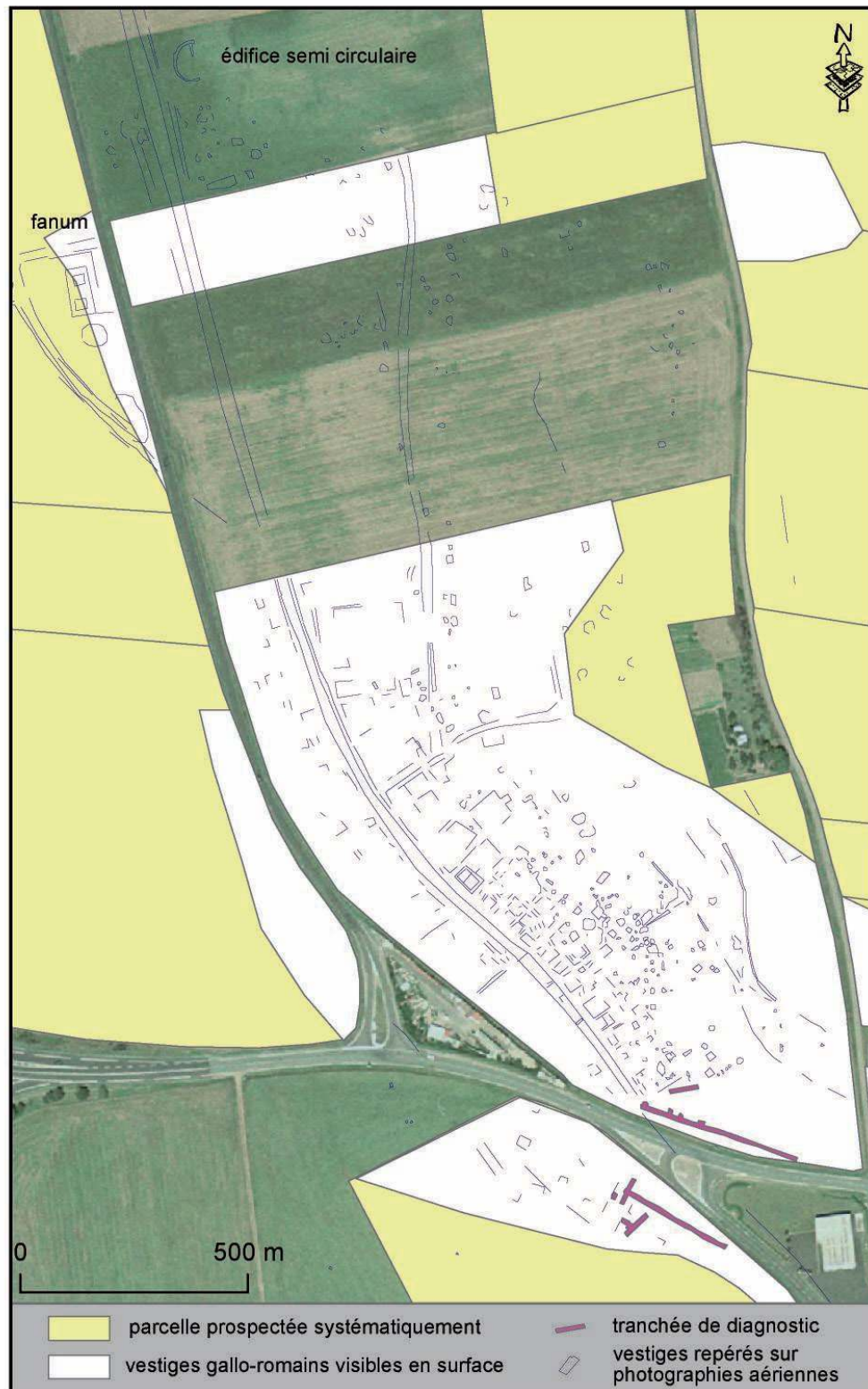


Fig. 9 : Plan compilé des résultats de la prospection pédestre (2009), des prospections aériennes (2005-2011) et localisation des sondages (2009) dans l'agglomération antique de la Croix de la Pierre (plan B. Dousteyssier, 2012 ; fond IGN).



Plan © B. Dousteyssier ; fond © IGN

Fig. 10 : Détail du plan compilé des résultats de la prospection pédestre (2009), des prospections aériennes (2005-2011) et localisation des sondages (2009) dans l'agglomération antique de la Croix de la Pierre (plan B. Dousteyssier, 2012 ; fond IGN).



Fig. 11 : Photographie aérienne, prise en direction du sud-est, du secteur sud de l'agglomération. La voie est recoupée par des structures perpendiculaires (cliché B. Dousteysier, 2011).

peu larges, parallèles à la voie, sont partiellement visibles sur les clichés pris en 2011 et semblent démontrer qu'un espace de circulation annexe, peut-être un trottoir, jouxte toujours la voie dans ce secteur (Fig. 12). Fait troublant, des clichés pris en 2009 montrent le passage de la voie dans la parcelle située à l'ouest de l'ancienne carrière, mais le tracé révélé ne correspond pas exactement à celui visible sur le cliché IGN de 1948. On ne peut invoquer une erreur de redressement photographique, le décalage étant de l'ordre de plus de 15 m. Le tracé identifié sur le cliché de 2009 apparaît comme exagérément large (11 m pour la seule bande de roulement : Fig. 45) en direction de l'édifice semi-circulaire (voir ci-dessous). Il est possible que la voie "s'ouvre" pour desservir ce secteur. Des bâtiments et un système de ruelles sont également fortement pressentis à droite de la voie.

Encore plus au nord, seule la voie bordée de fossés est à nouveau visible.

1.4.2. Un édifice semi-circulaire

Un important édifice semi-circulaire a été photographié en 2011 (Fig. 12), au sud de la carrière désaffectée. Il est situé à 14 m de la voie, son axe de 22,50 m étant parallèle à cette dernière. L'arrondi est localisé du côté de la route. Les murs sont particulièrement épais (plus d'1,5 m) ; seule une portion de mur longue de 6 m, légèrement en retrait par rapport au diamètre de l'édifice est discernable à l'est. Nous restons prudents, pour le moment, sur l'interprétation de cette construction, qui revêt un caractère vraisemblablement public ; il pourrait peut-être s'agir d'une fontaine monumentale. Quoiqu'il en soit, elle s'intègre dans un secteur de l'agglomération, où le sol, particulièrement sableux, est très mal documenté par la prospection aérienne.



Fig. 12 : Photographie aérienne, prise en direction du sud, montrant la voie et ses aménagements connexes ainsi qu'un édifice semi-circulaire au sud de la carrière (cliché B. Dousteyssier, 2011).

1.4.3. Un important ensemble de bâtiments au nord-ouest

À 400 m au nord-ouest du temple, un nouvel ensemble de bâtiments a été découvert lors d'une prospection aérienne menée en juin 2011 (Fig. 13). Les constructions semblent s'organiser autour d'un espace ouvert (cour ou esplanade). Le premier bâtiment, de plan rectangulaire de 27 x 18 m, est composé d'une galerie de façade à l'arrière de laquelle cinq pièces sont présentes. Le bâtiment s'appuie sur un mur d'enceinte, d'orientation ouest-est, reconnu sur plus de 50 m de long (Fig. 14).

Le plan de ce bâtiment évoque celui de certaines *partes urbanae* de petites *villae* reconnues en nombre dans la plaine de la Limagne (DOUSTEYSSIER et TRÉMENT 2006-2007). Les dimensions sont néanmoins légèrement plus importantes que celles généralement constatées pour les parties résidentielles de ces "petites *villae*".

Un second bâtiment, partiellement documenté, de 11 m de côté et sans cloisonnement interne apparent, est localisé à 20 m à l'ouest. À quelques mètres plus au sud, un troisième bâtiment occupe un espace de 43 sur 23 m. Son plan est complexe et présente de nombreux espaces rectangulaires de différentes tailles ; le plus important mesure 12 sur 24,5 m et correspondait peut-être à une cour intérieure.

Au moins deux à trois autres bâtiments existent à quelques mètres à l'est mais également au sud, sans que leurs plans puissent être restitués avec précision.

Cet ensemble de bâtiments n'est que partiellement reconnu ; d'autres constructions doivent se développer notamment au sud et à l'est, en direction de la voie. Son interprétation n'est pas aisée étant donné le côté lacunaire du plan. La prospection au sol devrait apporter des éléments de caractérisation ; pour l'instant, en l'état de la documentation, deux hypothèses peuvent être formulées : soit il s'agit d'un complexe à caractère public, doté de



Fig. 13 : Photographie aérienne, prise en direction du nord-nord-est, montrant un ensemble important de bâtiments à l'ouest de l'autoroute (cliché B. Dousteysier, 2011).

bâtiments importants mais non facilement identifiables par le seul plan établi, soit on est en présence d'une *villa* implantée en périphérie de l'agglomération. Cette deuxième hypothèse est, à notre avis, la plus vraisemblable.

1.4.4. Les habitations

Les habitations reconnues grâce aux clichés aériens sont nombreuses (Fig. 11 et 15 ; voir aussi DOUSTEYSSIER 2006-2007 : fig. 4 ainsi que BET et DOUSTEYSSIER 2009 et BET et DOUSTEYSSIER 2012). La plus forte concentration se situe au sud de l'agglomération, sur le versant occidental de la butte. Les maisons sont desservies grâce à des ruelles, peu larges, perpendiculaires à la voie. Une planification, ou tout au moins des aménagements concertés, semblent exister, comme en témoignent les parfaits alignements des bâtiments qui, à l'est de la route,

s'échelonnent, jusqu'à trois îlots consécutifs. Les superficies des bâtiments varient entre 75 et 120 m², avec une construction de taille plus importante qui couvre 320 m² et qui est dotée d'une excroissance de 16 m² à l'est. Des cloisonnements internes, prouvant la présence de plusieurs pièces, sont parfaitement visibles dans plusieurs maisons. Sur le haut de la butte, des anomalies quadrangulaires, qui semblent correspondre à des creusements, laissent supposer la présence de structures encavées (celliers ?) d'une vingtaine de mètres carrés.

En contrebas de la voie, d'autres constructions existent mais sont moins visibles sur les clichés du fait, sans doute, du recouvrement sédimentaire plus important. Légèrement plus au sud, à proximité immédiate des tranchées 1 à 3 réalisées lors du diagnostic archéologique de 2009, d'autres bâtiments quadrangulaires sont attestés.

Dans le secteur du temple, et notamment à l'est, sur les pentes de la butte, l'archéologie aérienne



Fig. 14 : Plan des bâtiments localisés à l'ouest de l'autoroute (redressement et photo-interprétation B. Dousteyssier 2012).

ne nous fournit aucune donnée sur la présence de constructions pourtant bien attestées par la prospection au sol. Plus au nord, en bord de voie, sur la parcelle où est localisée l'ancienne carrière, des clichés pris en juin 2009 prouvent l'existence de constructions mais dont la lecture et la restitution sont particulièrement difficiles. Des axes perpendiculaires à la voie (ruelles ?) rappellent le même schéma d'aménagement que celui existant plus au sud. La présence

de bâtiments au nord de l'agglomération est par ailleurs attestée grâce à une observation effectuée dans une fouille clandestine de plusieurs dizaines de mètres carrés effectuée au printemps 2009. Plusieurs murs romains ont été mis au jour mais n'ont pu être relevés avant le rebouchage du trou.

Une distance de 1 200 m sépare le bâtiment le plus septentrional du bâtiment le plus méridional.



Fig. 15 : Vue partielle du secteur méridional de l'agglomération. Photographie prise en direction de l'ouest sud-ouest (cliché B. Dousteysier, 2011).

2. UN DIAGNOSTIC PRÉALABLE À UN CARREFOUR GIRATOIRE

Un diagnostic, prescrit par le SRA Auvergne, a été réalisé par l'Inrap du 31 mars² au 6 avril 2009³. Il a permis, avant la réalisation de travaux routiers, de réaliser cinq tranchées de sondage couvrant une superficie totale de 485 m². Vingt-cinq murs et une quarantaine de faits archéologiques ont été, ainsi, recensés (BET 2009).

2. L'opération, initialement programmée sur une seule journée, a été prolongée de quatre journées en raison de la densité des vestiges rencontrée le 31 mars.

3. Tous nos remerciements vont tout d'abord à Pierre Pouenat, ainsi qu'à Myriam Gluszk, Pascal Combes, François-Xavier Ferrière, Laure Simon, Marcel Brizard et Alain Wittmann pour l'aide qu'ils ont apportée à cette opération.

En raison de la nature du site, il avait été décidé que ces tranchées ne devaient pas être destructrices et limitées à ce qui pouvait être réellement traité immédiatement dans un strict respect des vestiges. Aucun mur n'a été détruit et quelques sondages profonds ont été réalisés prudemment, afin d'apprécier la stratigraphie et la profondeur conservée des vestiges. En raison de leur état de conservation et de leur densité très importante, l'intervention a dû essentiellement se limiter à un raclage superficiel de ceux-ci afin de ne pas provoquer d'irréversibles destructions en employant des moyens mécaniques.

Les résultats obtenus sont présentés par secteur et tranchée. Le secteur sud a été exploré au moyen de trois tranchées d'inégale longueur. Le secteur nord, séparé du précédent par les routes départementales 35 et 76, a été sondé par deux tranchées (Fig. 16).

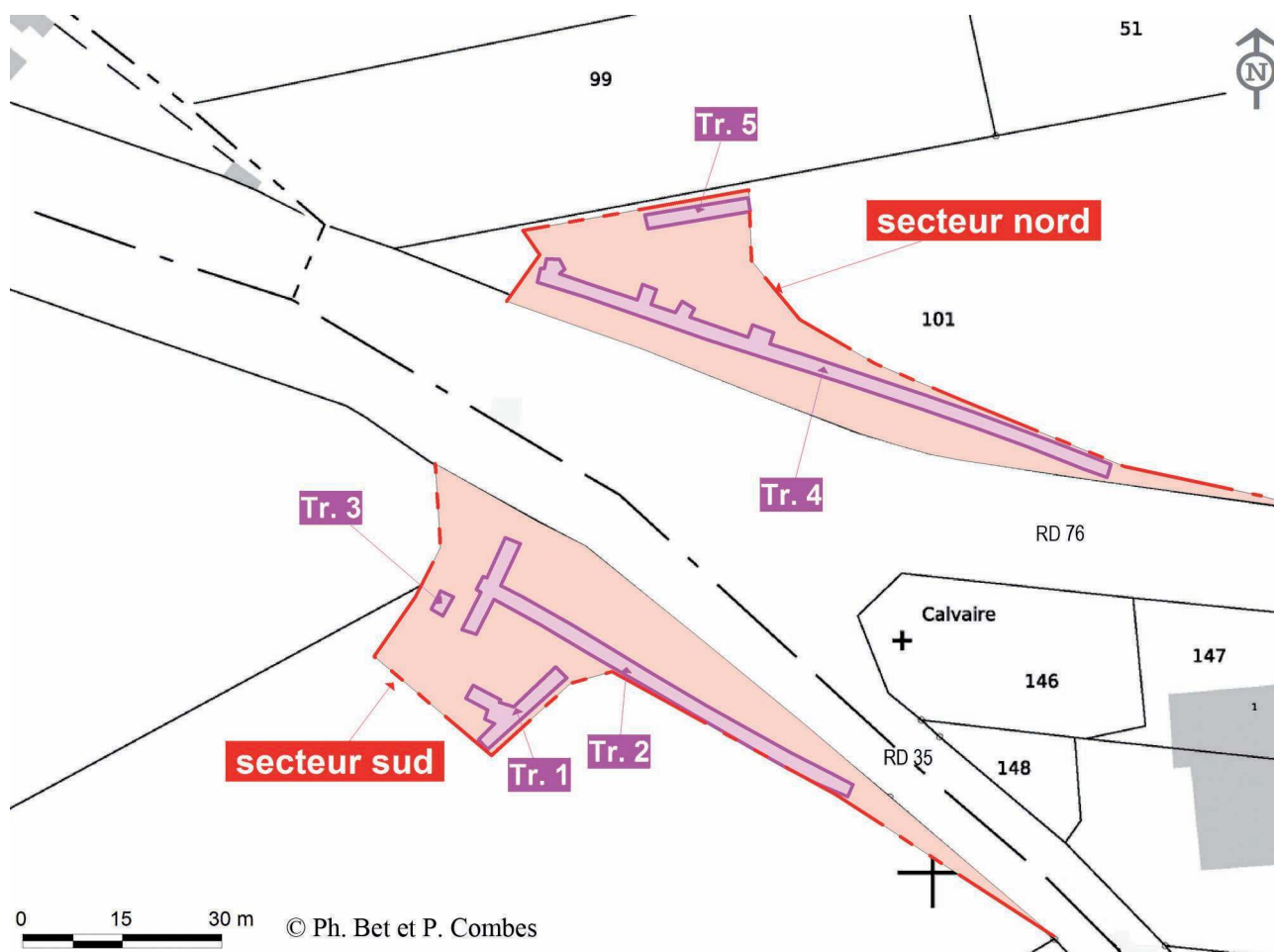


Fig. 16 : Plan de situation des secteurs et des tranchées de diagnostic réalisé dans l'agglomération antique de la Croix de la Pierre en avril 2009 (dessin Ph. Bet, topographie P. Combes, Inrap).

2.1. Le secteur sud

2.1.1. Les bâtiments I et II

La première tranchée a permis de mettre au jour deux bâtiments (Fig. 17 et 18), dont les sols sont encore en place. Le bâtiment I (murs M1, M2 et M5) a une largeur de 4,90 m et des murs bien bâtis larges d'une cinquantaine de centimètres. Ceux-ci reposent sur des fondations drainantes profondes de 0,25 m. Elles recoupent des niveaux plus anciens qui ont livré des fragments de céramiques du 1^{er} s. et notamment de la sigillée augustéenne d'origine italique. Des fragments de céramiques de la seconde moitié du II^e s. ap. J.-C. se trouvaient associés à la démolition des murs.

Le mur M1 a été suivi sur une longueur de 4,30 m, mais il se poursuit plus au nord. De la céramique commune claire du Haut-Empire et un fragment d'une coupe hémisphérique moulée en sigillée de Gaule du Sud (dernier quart du 1^{er} s.) ont été découverts lors du nettoyage de la surface du mur, mais cela ne saurait constituer un élément de datation. Chaîné au mur M1 (Fig. 19), le mur M2 a été dégagé intégralement (4,90 m), ce qui nous donne la largeur du bâtiment I. La pierre d'angle a une largeur de 50 cm pour une profondeur de 20, ce qui montre que les bâtisseurs ont employé des pierres d'une largeur au moins double pour bien asseoir les angles et témoigne d'une construction soignée. Un sondage (Fig. 21 et 22) réalisé au pied de ce mur a révélé une fondation drainante profonde de 0,25 m. Des fragments de céramiques de la seconde moitié

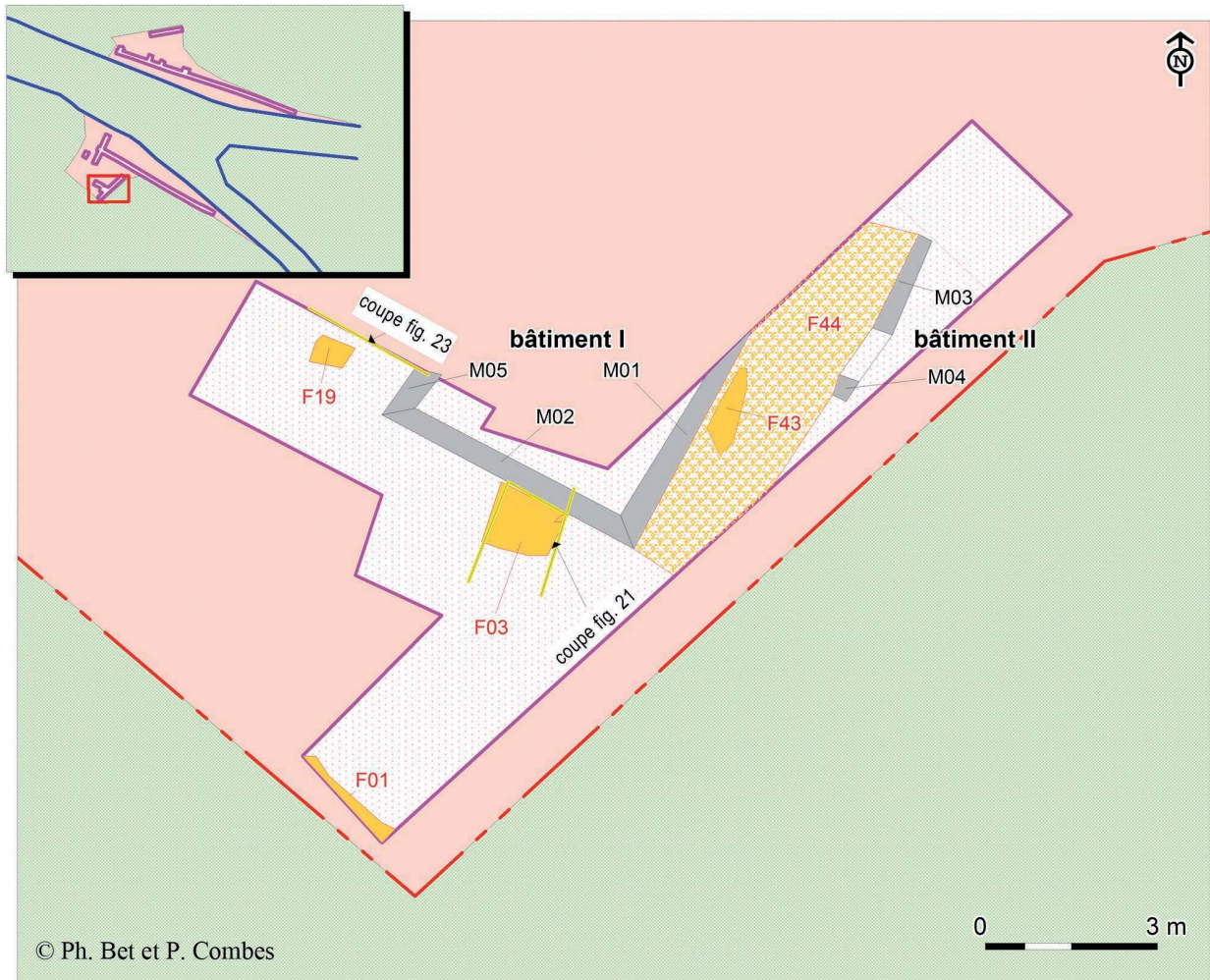


Fig. 17 : Plan des vestiges découverts dans la tranchée 1 du diagnostic de 2009 (dessin Ph. Bet, topographie P. Combes, Inrap).



Fig. 18 : Vue zénithale des murs M03 et M04 du bâtiment II et du mur M01 du bâtiment I, séparés par l'empierrement F44, découverts lors du diagnostic de 2009 (cliché P. Pouenat, Inrap).



Fig. 19 : Vue zénithale de l'angle des murs M1 et M2 du bâtiment I mis au jour lors du diagnostic de 2009 (cliché P. Pouenat, Inrap).



Fig. 20 : Vue zénithale de l'angle des murs M2 et M5 du bâtiment I mis au jour lors du diagnostic de 2009 (cliché P. Pouenat, Inrap).

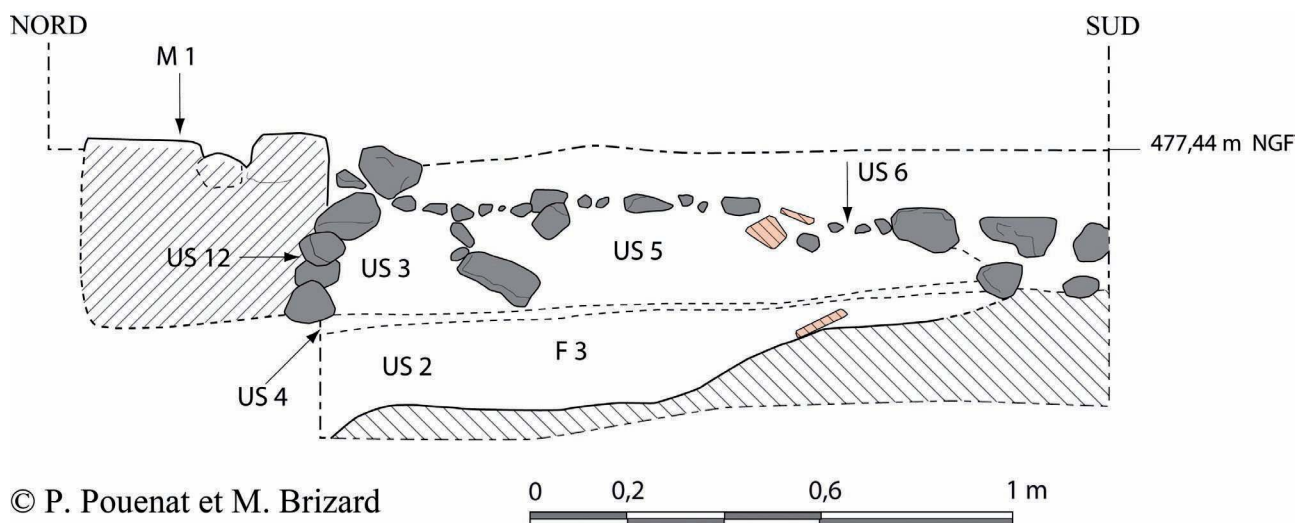


Fig. 21 : Coupe stratigraphique du mur M2 et de la fosse F3 relevée lors mis au jour lors du diagnostic de 2009 (relevé P. Pouenat, DAO M. Brizard, Inrap).

du ^{II} s. ap. J.-C. se trouvaient associés à la démolition du mur (plat en sigillée Lez. 56).

Une fosse (F3), recoupée par le mur M2, a été mise en évidence. Elle a été creusée dans les arènes granitiques du terrain naturel. Son fond est plat et sa limite sud est évasée. Ses dimensions ne sont pas connues, mais elles sont supérieures à 1,20 m. La couche de comblement (u. s. 6) a fourni de la céramique gallo-romaine de la première moitié du ^Ier s. ap. J.-C., ainsi que quelques fragments, d'origine italique, qui peuvent être un peu plus précoces.

Le mur M5 correspond à la façade occidentale du bâtiment I. Il n'a été dégagé que sur un mètre, révélant surtout l'angle de cette maison (Fig. 20). Comme pour l'angle opposé, la construction est soignée. Une pierre d'angle large de 60 cm, profonde de 30 et d'une hauteur de 11 ou 12 cm, a été mise en évidence. Le bloc suivant offre une largeur de 21 cm pour une profondeur de 15 et une hauteur de 13 cm.

À l'arrière de ce bâtiment, la couche anthropique la plus ancienne (u. s. 15, Fig. 23) est composée d'un sédiment argilo-sableux à graveleux, plutôt compact, présentant une couleur brune avec des zones rubéfiées ; elle a livré un mobilier céramique qui se place plutôt dans le ^Ier s. (*terra nigra*, céramique à engobe blanc, commune à engobe rouge (CRG), commune de mode A et une amphore à huile Dr. 20). Au-dessus et à un mètre au nord-ouest du mur M5, un petit bac à chaux (F19) a été retrouvé. Ce bac a un plan carré d'environ 60 cm de côté. Le fond, constitué de briques en terre cuite ou de

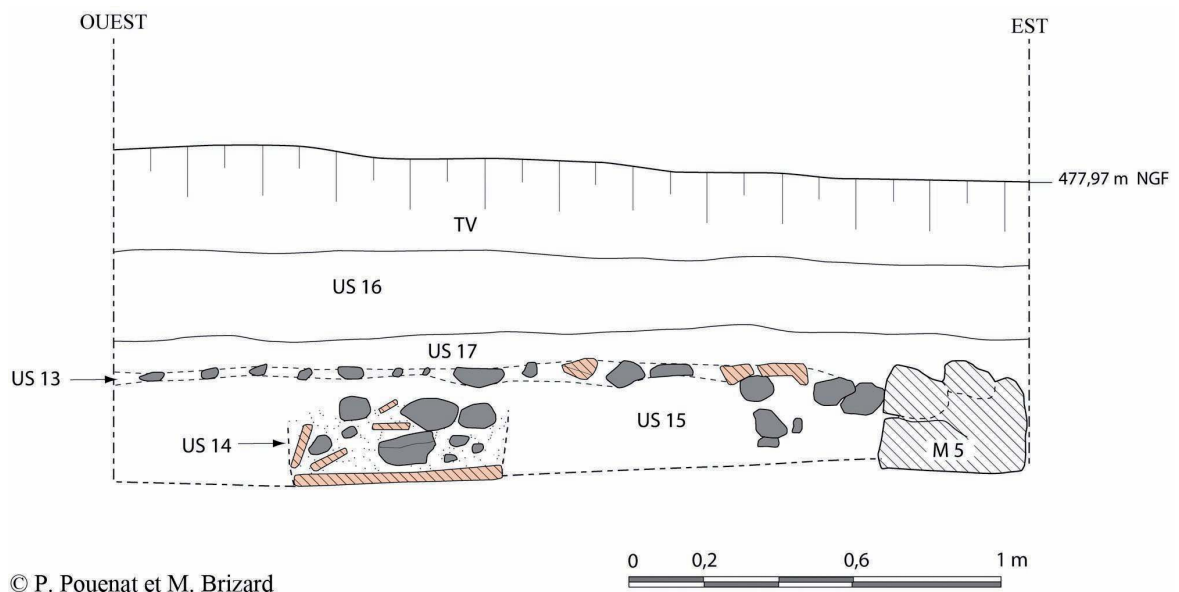
tegulae, est recouvert d'une couche de chaux de 2 à 3 cm d'épaisseur. Les parois verticales de la fosse étaient vraisemblablement constituées de tuiles à rebords, comme celle encore en place dans la partie ouest de la cuve.

Les fragments (Fig. 24) d'une *matula* (bassin d'aisance) ont été retrouvés dans le comblement de cette structure (u. s. 14) et dans l'u. s. 13 qui est une couche d'épandage qui recouvre le sol dans lequel est installée la cuve. Alors qu'elle n'a été explorée que sur quelques mètres carrés, cette u. s. 13 a livré, dans une matrice argilo-sableuse à argilo-graveleuse, un très abondant mobilier céramique (Fig. 25) dont la datation va globalement de l'époque flavienne au milieu du ^{II}e s. (Fig. 26). Elle a livré aussi des *tegulae*, des *imbrices*, des moellons de granit et de basalte d'un module de 10 à 15 cm. Une plaque de schiste noir, dont la provenance géographique n'a pas été déterminée, est également à signaler dans cette couche. Au-dessus de l'u. s. 13, l'u. s. 17 est constituée d'un sédiment argilo-sableux brun foncé compact avec des fragments centimétriques de TCA. Faisant interface entre la couche de terre humifère et l'u. s. 17, l'u. s. 16 est une couche limono-sableuse brun-clair à beige foncé renfermant quelques rares fragments roulés de TCA et du gravier.

Le bâtiment I est séparé du bâtiment II par un espace pavé large d'1,70 m ; celui-ci est constitué de galets soigneusement agencés (F44, u. s. 7 ; Fig. 18 et 19). Il pourrait correspondre à une ruelle, similaire à celles mises en évidence lors des pros-

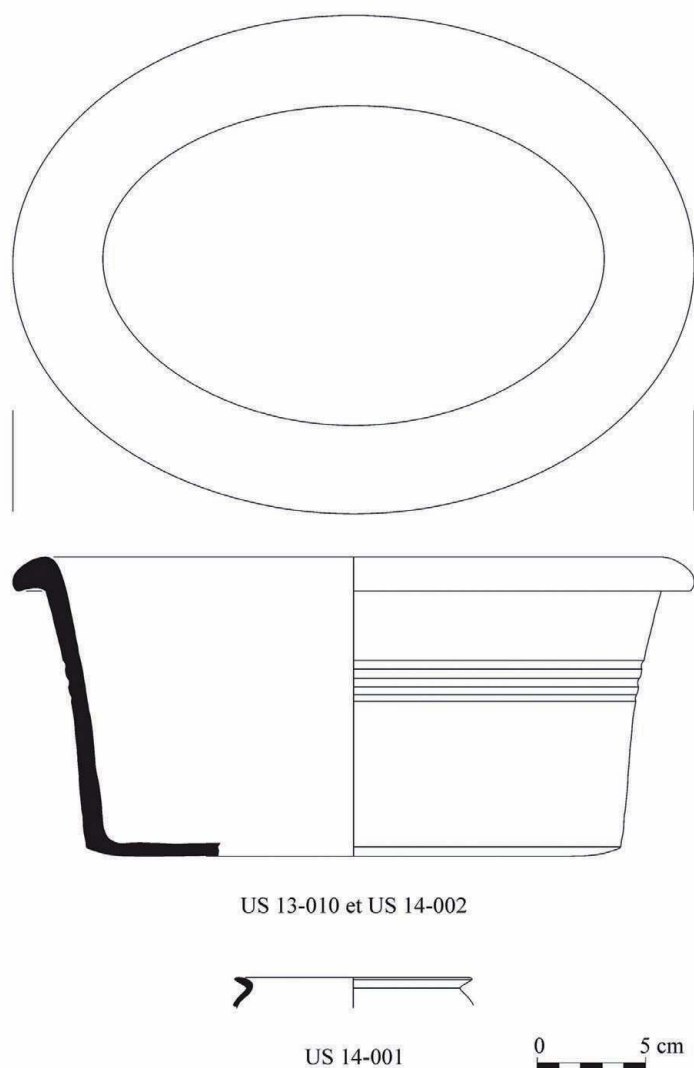


Fig. 22 : Le mur M2 vu du sud lors du diagnostic de 2009 (cliché P. Pouenat, Inrap).



© P. Pouenat et M. Brizard

Fig. 23 : Coupe stratigraphique 4 du mur M5, du bac à chaux F19 et des u. s. 13 à 17 relevée lors mis au jour lors du diagnostic de 2009 (relevé P. Pouenat, DAO M. Brizard, Inrap).



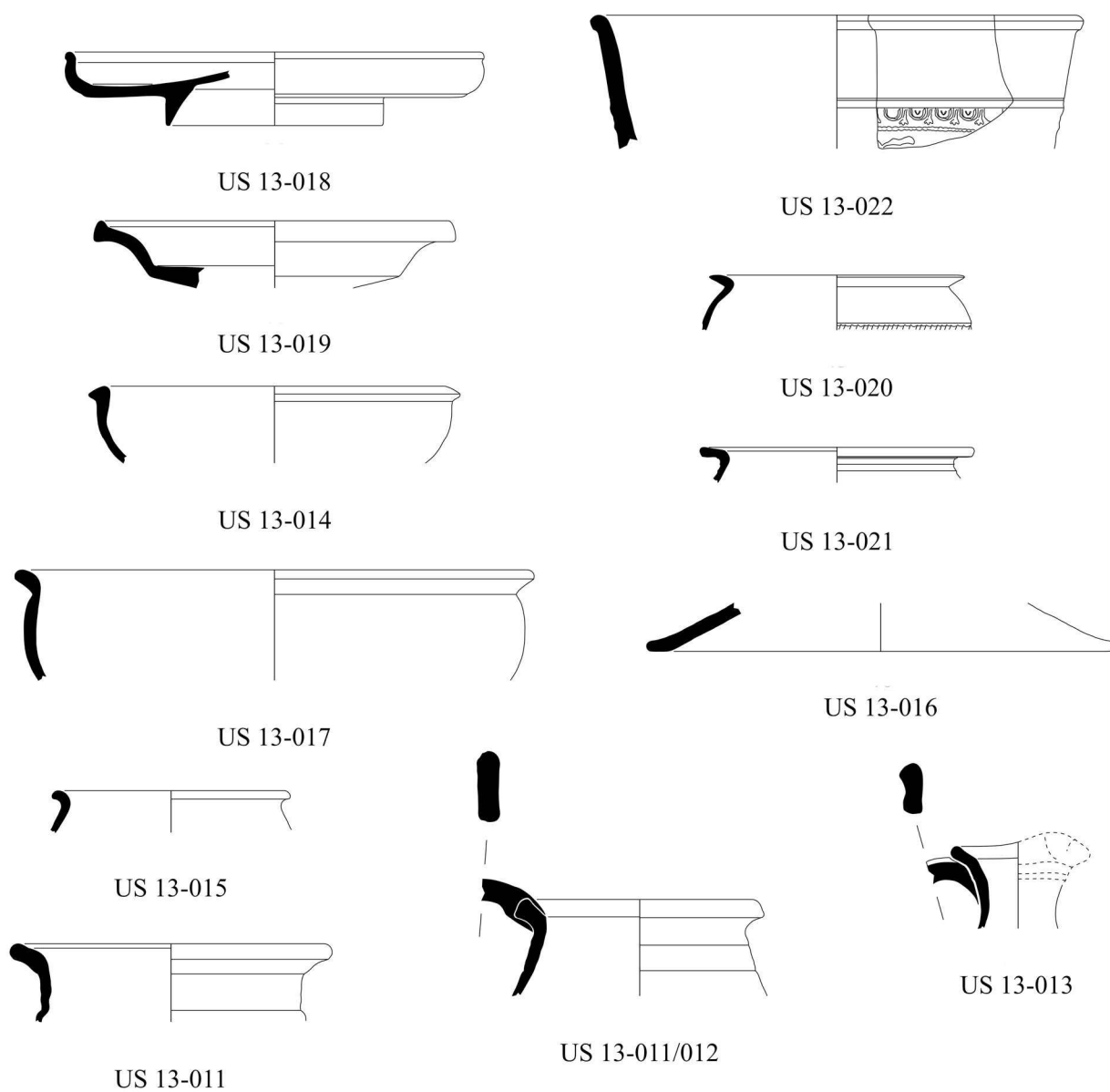
© A. Wittmann

Fig. 24 : *Matula* (bassin d'aisance), en céramique commune, et céramique fine, découvert lors du diagnostic de 2009, dans le bac à chaux F19 (u. s. 14) et l'u. s. 13 (dessin A. Wittmann, Inrap).

pections aériennes. Des traces d'une grande plaque d'enduit blanc (F43) ont été retrouvées en bordure du mur M1 ; elles proviennent vraisemblablement de la façade du bâtiment I ce qui nous renseigne sur l'apparence extérieure de cette maison.

Seule la façade occidentale (M3 et M4) du bâtiment II a été dégagée en partie, sur une longueur de plus de 3 m. Le mur maçonné au mortier de chaux présente la trace d'un ancien seuil, large d'un mètre, qui a été occulté, par la suite, avec des matériaux

différents. La largeur du mur est similaire à ceux du bâtiment I. Le mobilier recueilli, lors du nettoyage de ces murs, date des I^{er} et II^e s. et n'apporte aucun élément chronologique nouveau. Il s'agit notamment d'une coupelle Drag. 27 en sigillée de Millau du milieu du I^{er} s. et d'une assiette Drag. 36 produite à Lezoux durant la première moitié du II^e s.



© A. Wittmann

Fig. 25 : Mobilier céramique de l'u. s. 13 découvert lors du diagnostic de 2009. N° 13-018, 019 et 022 = sigillée de Lezoux et du Centre de la Gaule. N° 13-014, 020 et 021 = parois fines engobées de Lezoux. N° 13-017 = *terra nigra*. Autres numéros = céramique commune claire (dessin A. Wittmann, Inrap).

2.1.2. Les vestiges de la tranchée n° 2

La tranchée 2 a une longueur de 63 m (Fig. 27). Elle a révélé des vestiges antiques de façon continue d'un bout à l'autre, qui apparaissent directement sous la semelle des labours. Plusieurs murs, de nombreux déblais de démolition et plusieurs faits archéologiques ont été mis en évidence. En raison de la densité des vestiges mis au jour dans

cette tranchée et comme il n'était pas envisageable de procéder à un nettoyage manuel similaire à celui mis en œuvre pour la tranchée 1, nous avons dû nous contenter d'un nettoyage superficiel des vestiges, afin de ne pas les détruire sans pouvoir assurer un enregistrement correct. Nous ne les décrirons donc pas ici en détail.

Dans la partie orientale de la tranchée, le mur M8 correspond à un aménagement en terrasse de cette

n° inv.	catégorie	forme	datation	origine	NR	poids
10	céramique commune claire (mode A)	bassin d'aisance			2	267
11	céramique commune claire (mode A)	forme fermée			1	20
12	céramique commune claire (mode A)	pichet			2	54
13	céramique commune claire (mode A)	bouilloire			1	21
14	parois fines engobées	Lez. 340	première moitié du IIe s.	Gaule du Centre	1	8
15	céramique commune claire (mode A)	urne			1	9
16	céramique commune claire (mode A)	couvercle			1	16
17	<i>terra nigra</i>	coupe			1	40
18	céramique sigillée lisse	Ritt. 1	ph. 4 de Lezoux	Lezoux	1	38
19	céramique sigillée lisse	Lez. 045	IIe s.	Gaule du Centre	2	24
20 et 21	parois fines engobées	gobelet	première moitié du IIe s.	Gaule du Centre	3	30
22	céramique sigillée	Drag. 37	IIe s.	Gaule du Centre	1	30
23	céramique sigillée	Drag. 29	seconde moitié du Ier s.	Millau	1	7
24 à 27	céramique sigillée	Drag. 37	dernier quart du Ier s.	Millau	6	46
28	céramique sigillée	Drag. 37	première moitié du IIe s.	Gaule du Centre	1	6
29	céramique sigillée lisse	assiette	Ier s.	Millau	1	6
30	céramique sigillée	Drag. 37	dernier quart du Ier s.	Millau	2	31
31	céramique sigillée lisse	Drag. 27	seconde moitié du Ier s.	Millau	2	35
32	céramique sigillée lisse	Lez. 014	dernier quart du Ier s.	Millau	1	1
33	céramique sigillée lisse	Lez. 043	ph. 5 de Lezoux	Lezoux	2	33
35	céramique sigillée lisse	ind.	Ier s.	Millau	1	12
36	céramique sigillée lisse	ind.	ph. 4 de Lezoux	Lezoux	1	2
-	amphore	ind.			9	1942
	céramique à engobe blanc	ind.			6	48
	céramique commune	ind.			115	1568
	céramique commune à engobe rouge (CRG)	ind.			1	42
Total					166	4336

Fig. 26 : Mobilier céramique découvert dans l'u. s. 13 découvert lors du diagnostic de 2009 (tableau Ph. Bet).

partie de l'agglomération antique (Fig. 28 et 29). La topographie originelle très pentue se perçoit encore nettement dans cette partie du site archéologique. Le terrain naturel n'a pas été atteint à une profondeur d'1,30 m. Le mur de terrasse comporte trois gradins d'une profondeur de 34 cm et d'une hauteur de 22 cm. Il emploie des galets de grande taille (20 à 30 cm de côté) et des pierres (l : 24 cm, h : 12 cm,

prof. 21 cm) ; des dalles calcaires sont placées de chant (l : de 25 à 27, h : 20 à 25 cm, ép. : 5 cm).

Cet espace en gradins a servi, tout naturellement et très rapidement, de zone de rejet, sans doute à partir du I^{er} s. Différents remblais y ont été amenés ; certains d'entre eux ont été remaniés par divers creusements (Fig. 30). Le manche d'une patère en bronze (Fig. 31) a été retrouvé dans l'un

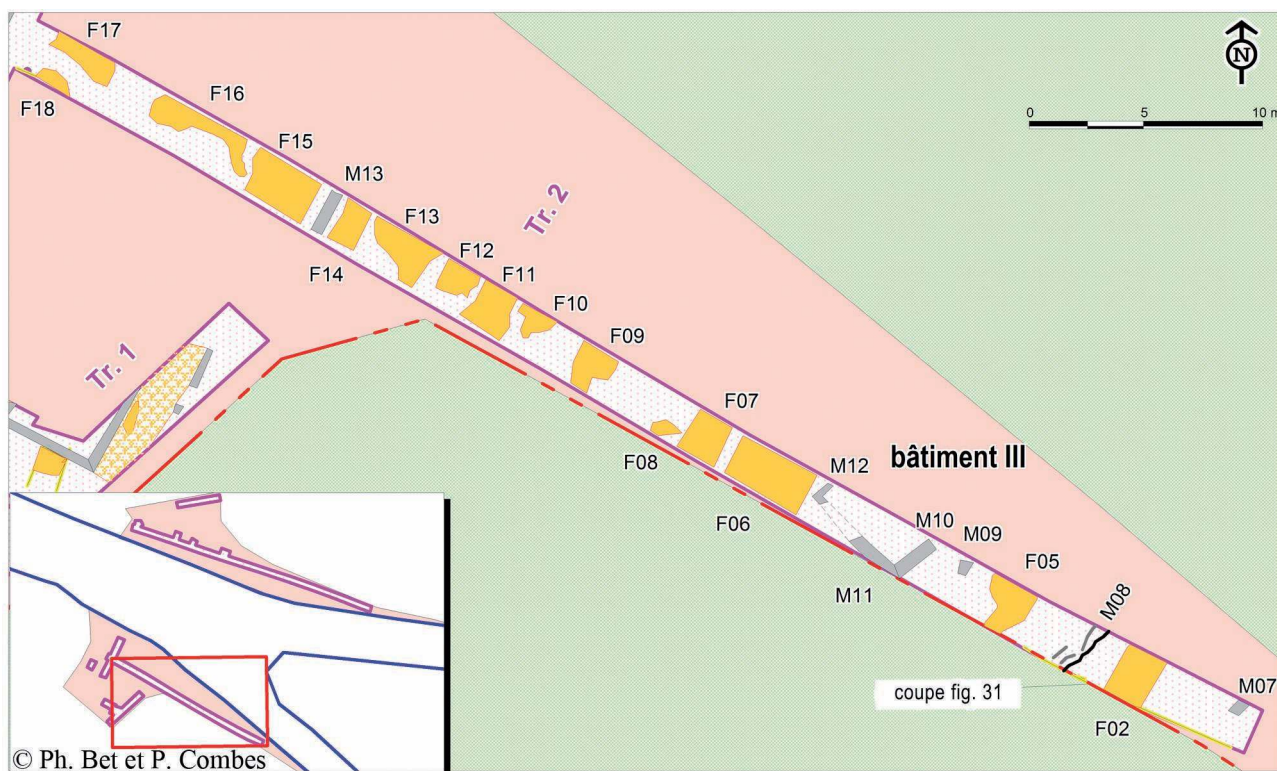


Fig. 27 : Plan de la tranchée 2, réalisée lors du diagnostic de 2009, avec situation du bâtiment III (M10 à M12) et des murs M7, M8 et M13 (dessin Ph. Bet, topographie P. Combes).

de ces remblais, soulignant un certain statut social du propriétaire de cet objet. Le mobilier céramique (Fig. 32 et 33) est également très abondant, avec de la céramique sigillée, du Sud et du Centre de la Gaule, des céramiques fines (à engobe blanc, *terra nigra*, Mathonnière...) et de la poterie commune avec de nombreuses marmites tripodes, des couvercles, des urnes, des jattes et de gros récipients de stockage. Un plat culinaire, revêtu d'un enduit rouge, a été également retrouvé. Pour la sigillée, les productions de Millau/la Graufesenque sont omniprésentes et représentent presque 90 % de cette catégorie céramique. Leur présence est encore bien attestée dans les premières décennies du II^e s. Parmi ces importations millavoises, on dénombre, pour le I^{er} s., les assiettes Drag. 15/17, Drag. 16 et les coupelles Drag. 24-25 et Drag. 27 ; pour la période flavienne et les premières décennies du II^e s., les assiettes Drag. 36 et les coupes ornées au moule Drag. 37. Les céramiques sigillées de Lezoux ne sont représentées que par trois pièces : une cou-

pelle Drag. 24-25 de la phase 3⁴ (milieu I^{er} s.) et deux vases, dont une coupe hémisphérique moulée Drag. 37, de la première moitié du II^e s. L'époque augustéenne est représentée avec une assiette du service II en provenance d'Arezzo. Quelques tessons de céramique non tournée sont à signaler. Enfin, des amphores vinaires, tant de la Dressel 1A en provenance d'Italie au I^{er} s. av. J.-C. que la Gauloise 4, sont également à signaler.

D'autres murs ont été découverts dans cette tranchée, mais il n'a pas été possible de déterminer précisément l'implantation des bâtiments auxquels ils se rattachent. Le mur M7 a été mis en évidence au début de la tranchée 2 et n'a pu être suivi. Sa largeur, d'une cinquantaine de centimètres, et sa fac-

4. Les productions de Lezoux sont divisées en huit phases techno-chronologiques, depuis la fin de l'époque augustéenne (phase 2) jusqu'à la période valentinienne (phase 10). La phase 3 correspond ici au milieu du I^{er} s. ap. J.-C.



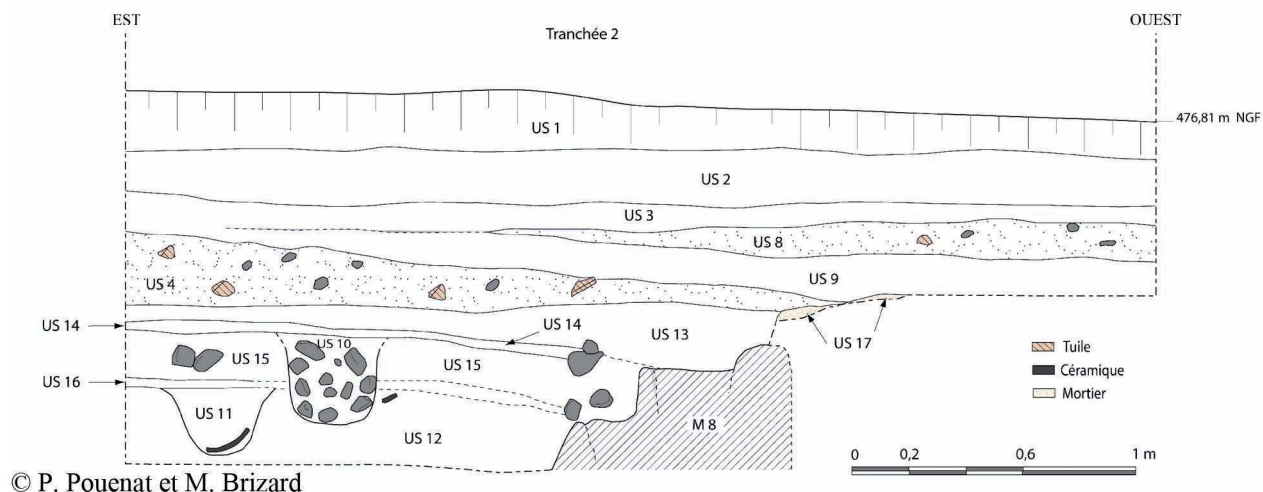
© P. Pouenat

Fig. 28 : Le mur de terrasse M8 vu du nord mis au jour lors du diagnostic de 2009 (cliché P. Pouenat, Inrap).



© P. Pouenat

Fig. 29 : Le mur de terrasse M8 vu de l'est mis au jour lors du diagnostic de 2009 (cliché P. Pouenat, Inrap).

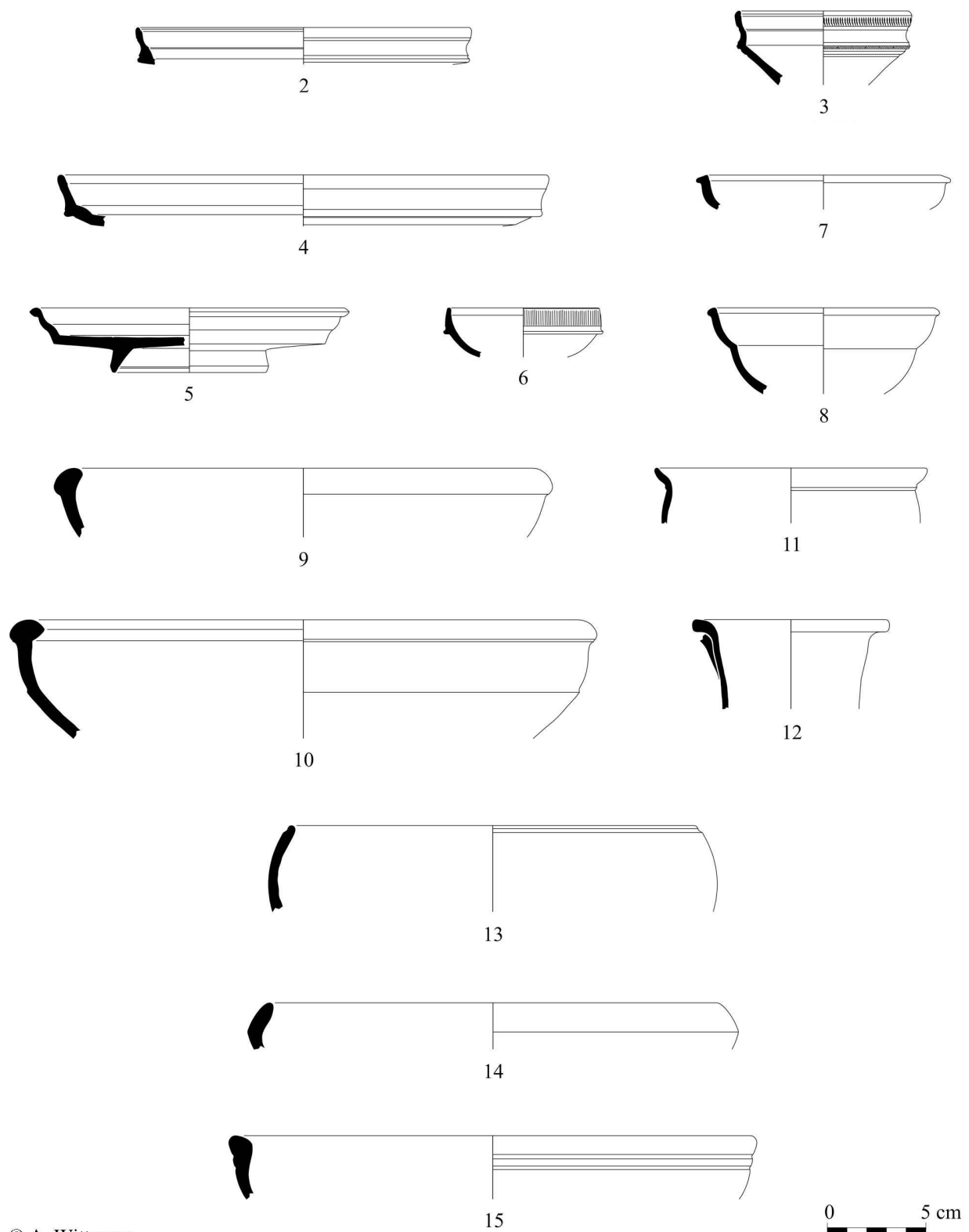


© P. Pouenat et M. Brizard

Fig. 30 : Coupe stratigraphique, réalisée lors du diagnostic de 2009, de la berme sud de la tranchée 2 à l'emplacement du mur de terrasse M8
 u. s. 1 : terre végétale ; u. s. 2 : limon sableux brun-clair à beige + gravier ; u. s. 3 : limon argilo-sableux brun, homogène, avec TCA et céramique ainsi que des blocs centimétriques ; u. s. 4 : gravier et sable presque sans matrice (séd. argileux beige) ; u. s. 5 : argile sableuse marron-clair, homogène et compacte, avec fragments de TCA ; u. s. 6 : lit de mortier blanc pulvérulent ; u. s. 7 : limon sableux marron foncé homogène avec inclusions lenticulaires rubéfiées, charbon de bois et *terra nigra* ; u. s. 8 : graviers, sables, TCA, blocs décimétriques dans une matrice limono-argileuse indurée ; u. s. 9 : argile sableuse, de couleur brun orangé, très compacte ; u. s. 10 : empierrement sans mortier (drain, radier) dans une matrice argilo-sableuse de couleur brun clair ; u. s. 11 : creusement ou dépression naturelle du terrain naturel (u. s. 12) avec un remplissage de sables argileux de couleur gris-noir ; u. s. 12 : sables argileux + graviers de couleur brun clair (terrain naturel) ; u. s. 13 : argile sablo-graveleuse compacte de couleur brun clair ; u. s. 14 : sables argileux dorés et graviers du terrain naturel ; u. s. 15 : argile sableuse de couleur brun clair avec nodules de charbon de bois, de la céramique et de la TCA ; u. s. 16 : sables argileux dorés et graviers du terrain naturel ; u. s. 17 : mortier de chaux fragmenté (relevé P. Pouenat, DAO M. Brizard, Inrap).



Fig. 31 : Manche de patère en bronze découvert dans les remblais du mur de terrasse M8 lors du diagnostic de 2009 (cliché Ph. Bet).



© A. Wittmann

Fig. 32 : Mobilier céramique, découvert lors du diagnostic de 2009, dans les couches de remblai devant le mur de terrasse M8 :
 n° 2 = sigillée d'Arezzo ; n° 3 à 8 = sigillée de Millau ; n° 9 à 11 = *terra nigra* ; n° 12 = céramique grise fine ;
 n° 13 à 15 = céramique commune claire (dessin A. Wittmann, Inrap).

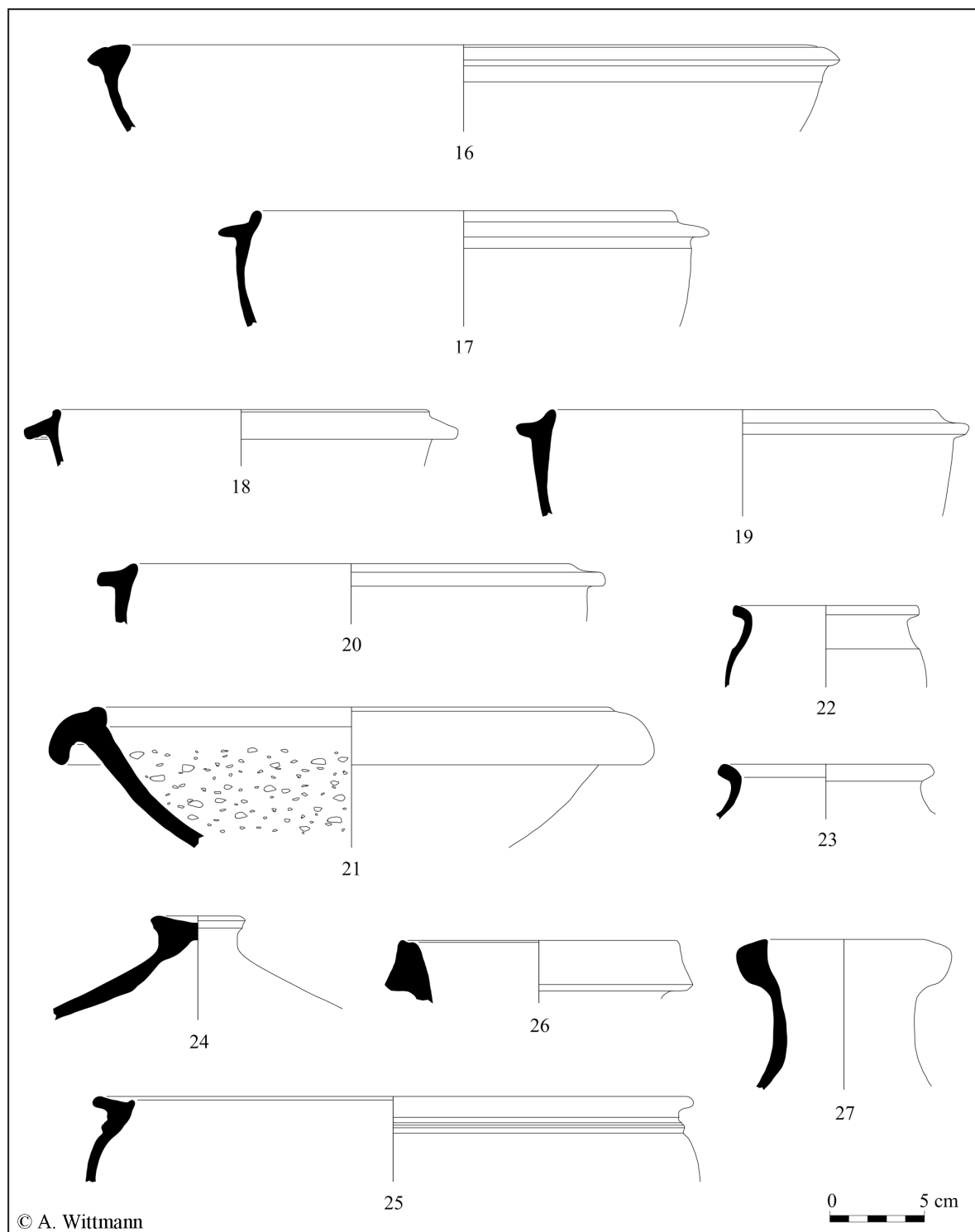


Fig. 33 : Mobilier céramique découvert dans les couches de remblai devant le mur de terrasse M8 (diagnostic 2009) : n^{os} 16 à 24 = céramique commune claire ; n^o 25 = céramique commune grise ; n^{os} 26 et 27 = amphores vinaires (dessin A. Wittmann, Inrap). À moins de huit mètres de ce mur de terrasse, un autre bâtiment (III) a pu être identifié (Fig. 27 et 34). Le mur M10 a une largeur de 0,52 m, il a été suivi sur une longueur de plus de 2,40 m. Le mur M11 offre une largeur de 0,54 m, avec des pierres larges de 15 à 20 cm ; ce mur a pu être suivi sur toute sa longueur, soit 5,40 m, ce qui nous donne ainsi la largeur du bâtiment III, comparable à celle du bâtiment I. Le mur M12 n'a été dégagé qu'à son extrémité et n'a pu être mesuré. Des pierres larges de 22 cm et profondes de 15, maçonnées au mortier de chaux, y sont employées. En relation peut-être avec le bâtiment III, un mur (M9), d'une largeur de 0,60 m, a été dégagé superficiellement sur une longueur de 0,70 m. Des pierres larges d'une vingtaine de centimètres sont employées dans sa construction.



Fig. 34 : Le bâtiment III, avec au premier plan le mur M12, vu du nord-ouest, lors du diagnostic de 2009 (cliché P. Pouenat, Inrap).

ture sont similaires à celle des bâtiments dégagés dans la tranchée 1. Un fragment d'amphore à huile (Dr. 20) et des éléments de toiture ont été prélevés lors du nettoyage de ce tronçon de mur. Le mur M13, situé à 7 m du mur M3 (Tr. 1, bât. II) et à une quinzaine de mètres du bâtiment III, paraît isolé.

Des traces d'activité métallurgique ont été également mises en évidence avec la présence de scories, principalement dans la moitié ouest de la tranchée (F9, F10, F11 et F15). Ainsi, la concentration de mobilier F9 a été mise en évidence sur une superficie de 2,60 m². Elle comporte, en surface, des tuiles antiques et de nombreuses pierres. Une trentaine de fragments de céramique ont été recueillis avec plusieurs éléments du II^e s. et, surtout, un mortier en sigillée Drag. 45 du III^e s.

2.1.3. Le bâtiment IV

À l'extrémité occidentale de la tranchée 2, un autre bâtiment (IV) a pu être cerné (Fig. 35). Sa façade orientale, orientée globalement nord-sud, est matérialisée par le mur M14. Maçonné au mortier de chaux, il a une longueur d'environ 13 m et une largeur, importante, de 0,68 m (Fig. 36). Un autre sondage (tranchée 3) a été pratiqué à 6 m de l'angle sud-est du bâtiment et a permis de mettre en évidence deux autres murs (Fig. 37). L'un (M16) est parallèle à M14, mais se prolonge vers le sud, et l'autre (M15) est perpendiculaire à M14. La largeur de ces deux murs reste similaire à celles des autres bâtiments : soit une cinquantaine de centimètres. La largeur supposée du bâtiment IV est ainsi de 6 m.

2.2. Le secteur nord

Deux tranchées ont été réalisées dans la partie septentrionale du projet routier (Fig. 38). La tranchée 5 n'a pas donné de résultat probant. Dans la tranchée 4 d'une longueur de 90 m, de nombreuses traces de murs et des déblais de démolition ont été mis en évidence.

Ainsi à l'extrémité ouest de la tranchée, le mur M18 (Fig. 39) a pu être suivi sur une longueur de 4,40 m, mais aucun retour n'a pu être détecté. Il est longé par un caniveau (M19). De la céramique commune claire et de la sigillée du I^{er} s. de notre ère ont été recueillies lors du nettoyage de celui-ci. À proximité de là, un grand massif de maçonnerie (M22), d'1,40 m de côté, n'a pas été pleinement compris. Il semble reposer sur un grand lit de galets (F42)

qui pourrait bien correspondre à une portion de voirie (Fig. 40). À 9 m à l'est de M20, les traces d'un four (F30), peut-être de potiers, ont été dégagées sur une petite surface et sont associées à du mobilier du II^e s. Plus loin, plusieurs empierrements (M23, M24 et M25) paraissent correspondre vraisemblablement à des murs. Plusieurs faits (F33 à F40, F42) correspondent à des concentrations de matériaux de construction antiques (tuiles antiques, pierres) qui n'ont pas été fouillées. Enfin, F32 est un empierrement de galet qui pourrait bien correspondre à un élément de voirie.

Le tiers oriental de la tranchée 4 a révélé un terrain fortement arasé. Le substrat apparaît immédiatement sous la semelle des labours (Fig. 41). S'il ne subsiste que peu d'éléments de l'occupation antique, des vestiges archéologiques plus anciens ont pu être mis en évidence. Il s'agit de fosses (F20 à F24, F26) qui ont livré du mobilier pré-romain de La Tène II ou III. Une quarantaine de tessons de céramiques ont été recueillis dans la fosse F20, ainsi qu'un fragment d'un chenet en terre cuite (probablement à tête de bœuf). Les autres creusements, à l'exception de F26, sont de petites fosses ou des trous de poteau.

2.3. Un site dans un bon état de conservation

Le diagnostic a permis de mettre en évidence un secteur de l'agglomération antique très structuré. Son potentiel est important. Les niveaux de sol sont conservés, les bâtiments sont construits avec soin et le système viaire, déjà reconnu par photographie aérienne, a pu être observé. Des activités artisanales liées aux arts du feu sont fortement probables. Le mobilier archéologique est très abondant au niveau céramique (sigillées, céramiques fines, communes...). La datation de ces objets atteste d'une occupation allant de la fin de l'époque augustéenne (sigillée italique) jusqu'à la première moitié du III^e s. (sigillée et métallescente de Lezoux). Les importations de sigillée millavoise sont en proportion importante, naturellement pour le I^{er} s. mais également pour les premières décennies du II^e s.⁵ Le matériel amphorique témoigne de relations

5. Les ramassages réalisés par J.-F. Fary, à la suite des travaux du rond-point en 2011, confirment pleinement ces indications. La présence de nos étiquettes d'identification des vestiges parmi le mobilier recueilli semble indiquer que les travaux de terrassement ont perturbé, au moins par endroits, le site archéologique, contrairement aux assurances qui avaient été données.

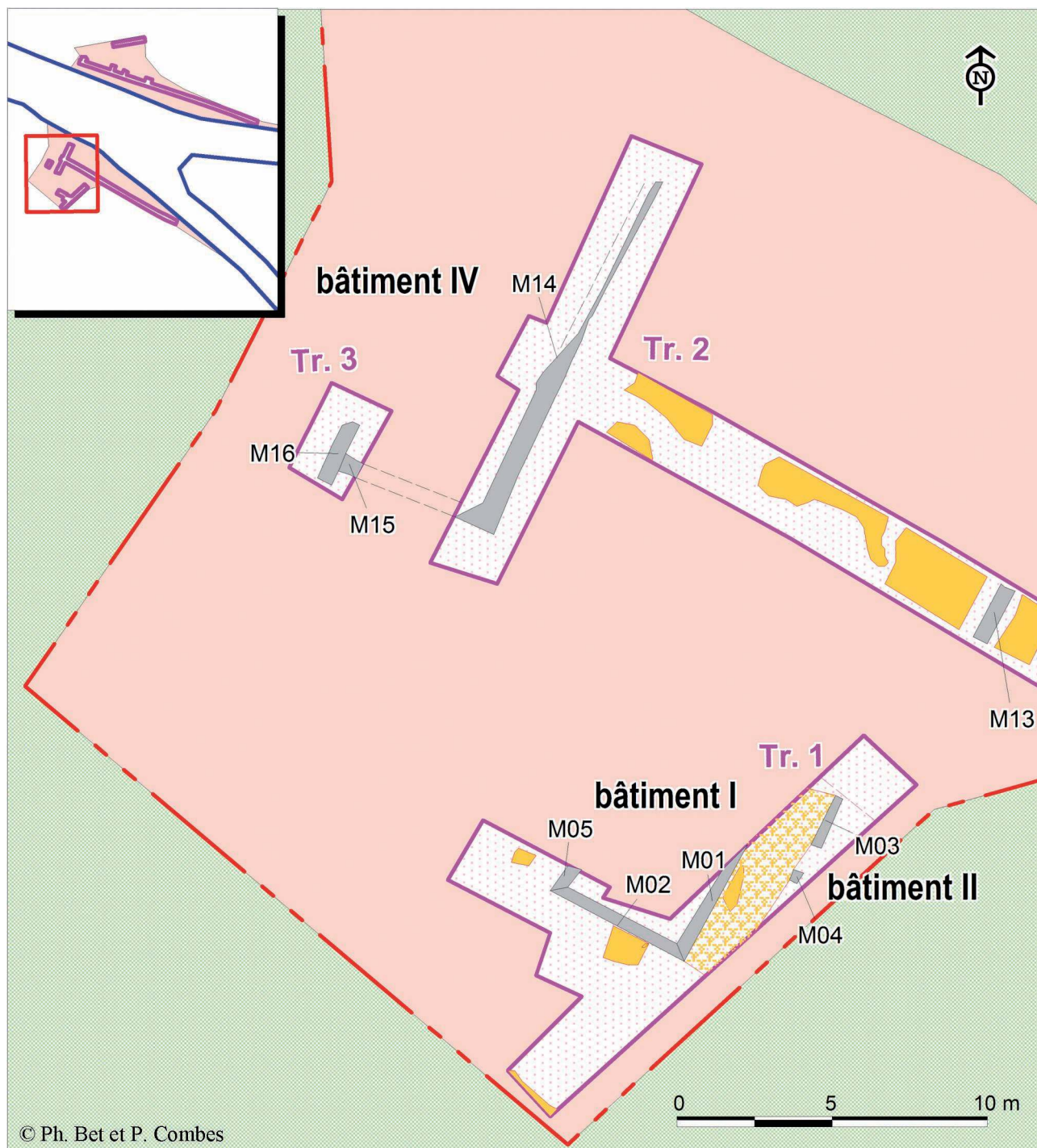


Fig. 35 : Plan des vestiges (bât. IV) de la tranchée 3 mis au jour lors du diagnostic de 2009 (dessin Ph. Bet, topographie P. Combes).



Fig. 36 : Le mur M14 du bâtiment IV vu du sud lors du diagnostic de 2009 (cliché Ph. Bet, Inrap).



Fig. 37 : Les murs M16 et M15 du bâtiment IV vus du sud lors du diagnostic de 2009 (cliché Ph. Bet, Inrap).

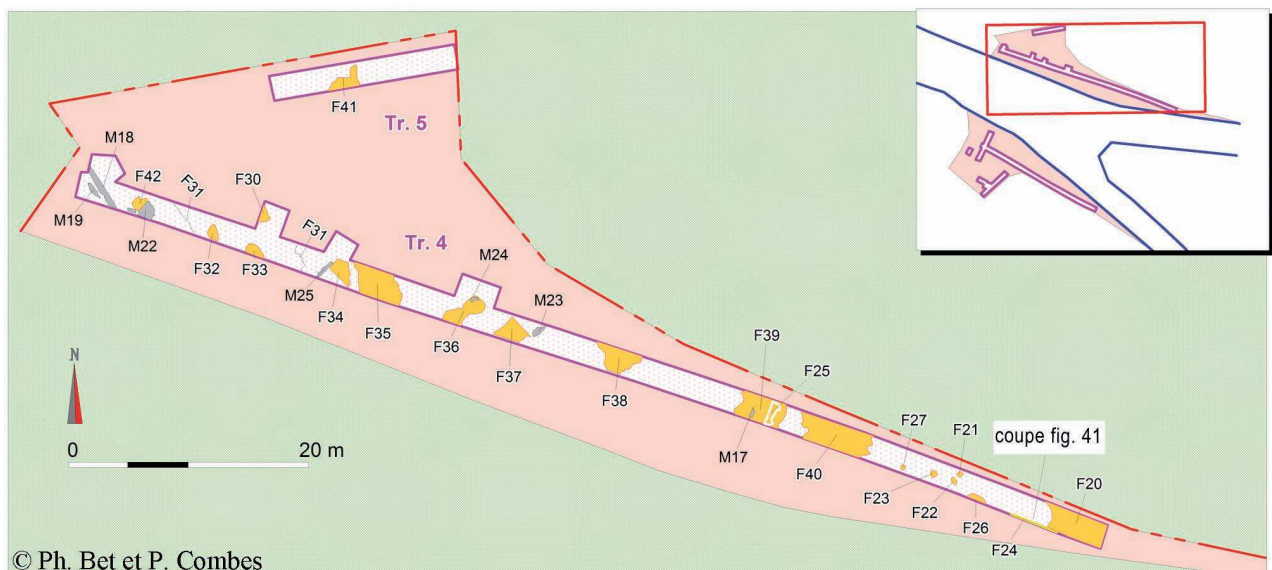


Fig. 38 : Plan du secteur nord du diagnostic archéologique de l'Inrap et des tranchées 4 et 5 (dessin Ph. Bet, topographie P. Combes, Inrap).



Fig. 39 : Vue zénithale des murs M18 et M19 dans la tranchée 4 mis au jour lors du diagnostic de 2009 (cliché Ph. Bet, Inrap).

commerciales avec l'Italie, l'Espagne et la Narbonnaise. La verrerie moulée (Fig. 42), associée à des couches du 1^{er} s., est vraisemblablement importée d'Italie et a été employée comme vaisselle de table⁶. D'autres éléments dénotent également une certaine aisance d'une partie de la population, comme la présence d'objets en bronze (patère, fibule) et en os. Le site est stratifié et offre une puissance variant entre 0,60 m (tranchée 1) à plus d'un mètre (tranchée 2). Si la partie orientale de la tranchée 4 montre un état plus arasé de ce secteur du site archéologique, elle a permis de mettre en évidence des traces d'occupation de la période gauloise. L'apparition des vestiges en place à une profondeur de seulement 0,30 m indique qu'ils sont très vulnérables.

3. BILAN RENOUVELÉ DES CONNAISSANCES SUR L'AGGLOMÉRATION ANTIQUE

Un récent bilan critique sur les agglomérations antiques arvernes a été dressé (DOUSTEYSSIER 2011). La

liste a été arrêtée à neuf agglomérations certaines, trois agglomérations périurbaines d'*Augustonemetum* (sites présentant les caractéristiques des agglomérations mais étant totalement liés au chef-lieu par leur proximité géographique), deux agglomérations probables et dix supposées (Fig. 43). Les récentes découvertes gallo-romaines, notamment celles d'un petit théâtre – effectuées par Matthieu Poux sur le plateau de Corent (POUX dir. 2012) à l'emplacement de l'ancien *oppidum* –, vont peut-être faire évoluer cette liste très prochainement.

L'agglomération de la Croix de la Pierre, même si elle n'a pas bénéficié de fouilles extensives, est une des mieux connues du territoire des Arvernes.

Couvrant plus d'une quarantaine d'hectares, il s'agit de l'agglomération la plus étendue, après le chef-lieu de cité et de Lezoux, site multipolaire dédié à l'activité céramique. Son importance est peut-être à mettre en relation avec son éloignement d'*Augustonemetum* ; le site devait avoir une fonction de relais routier, mais qui est bien entendu difficile de documenter faute de données épigraphiques. Un rôle économique majeur doit également être reconnu à cette agglomération qui est située sur le grand axe de circulation nord-sud du Massif Central. À cela il faut ajouter qu'à une échelle plus locale, le site est implanté au pied du plateau du Cézallier

6. Laure Simon (Inrap, Bretagne) nous a fait l'amitié d'étudier la verrerie antique.



Fig. 40 : Le mur M20 et l'empierrement F32 vus de l'est lors du diagnostic de 2009 (cliché M. Gluszk, Inrap).

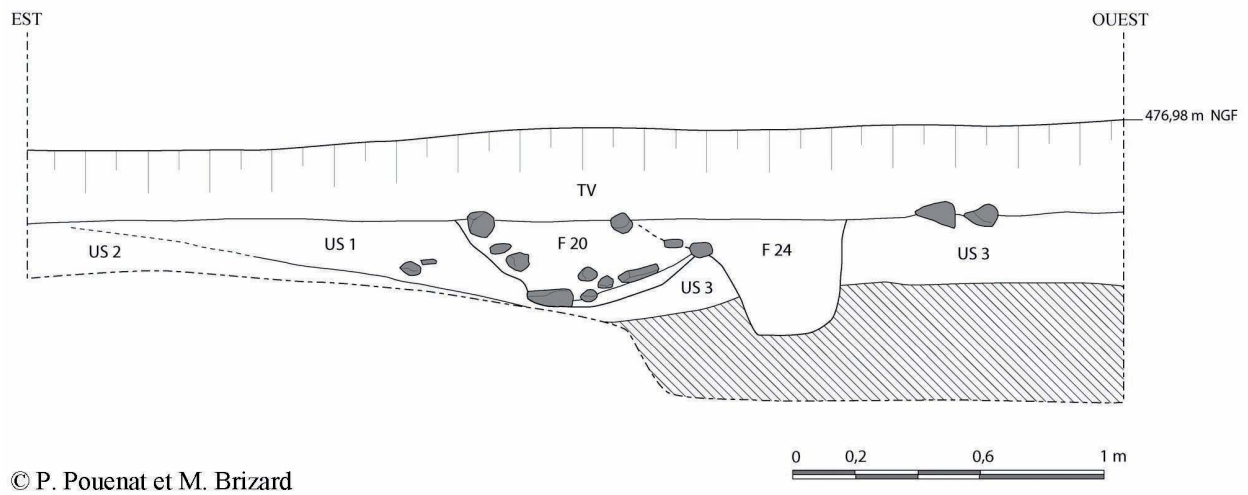
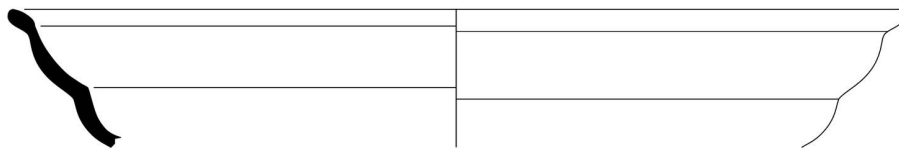
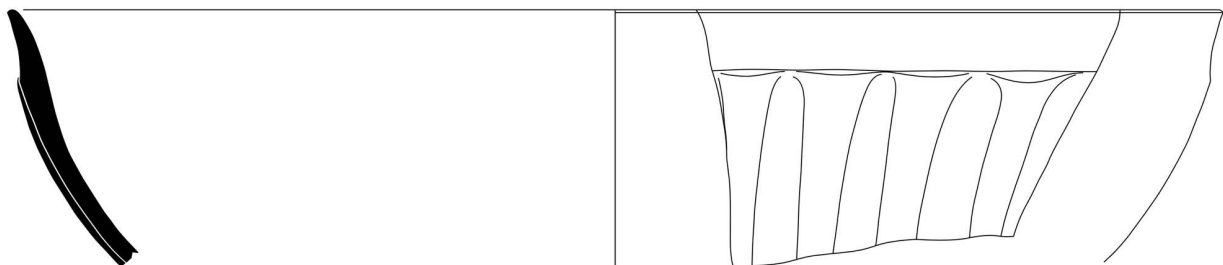


Fig. 41 : Coupe stratigraphique, relevée lors du diagnostic de 2009, de la berme sud de la tranchée 4 avec F20 et F24 (relevé P. Pouenat, DAO M. Brizard, Inrap).



US 15-001

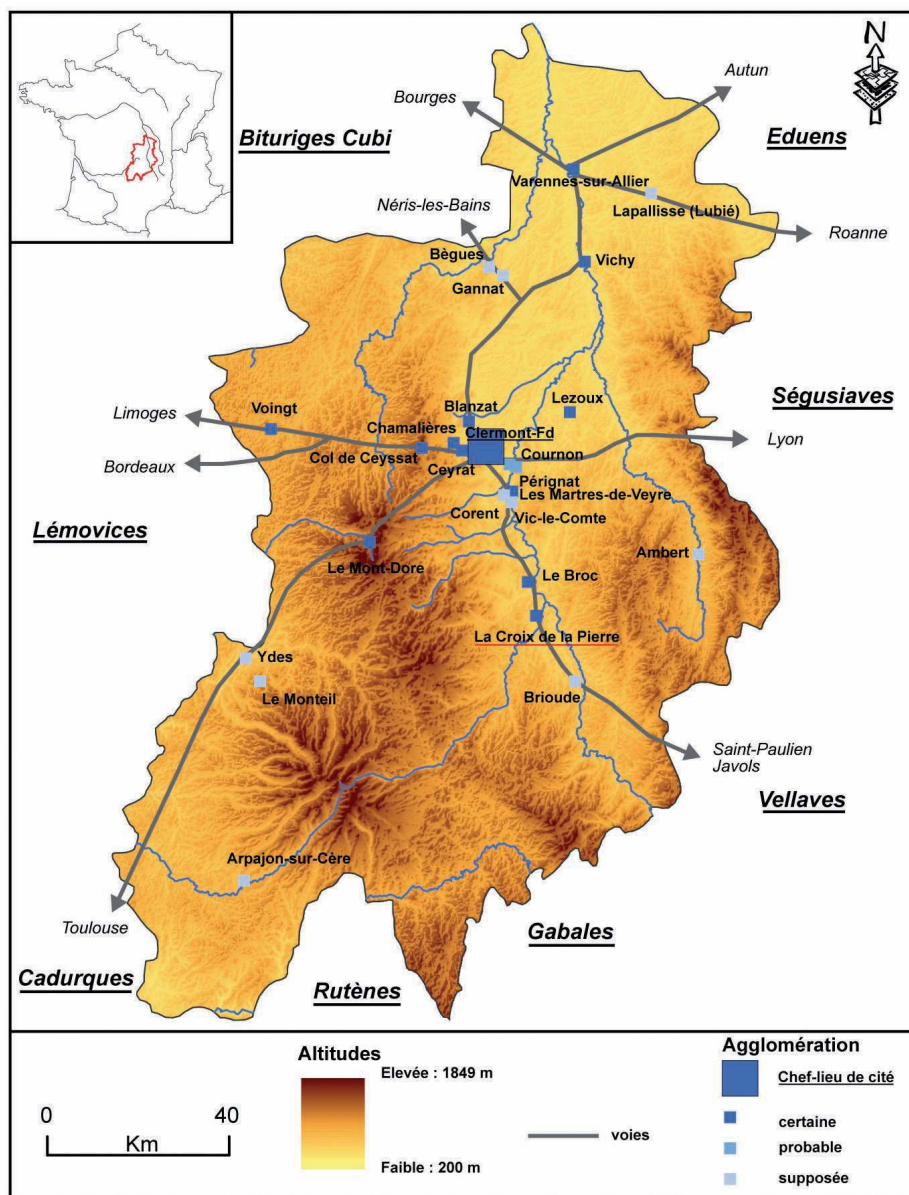


TR2 PT 44-001



© A. Wittmann

Fig. 42 : Verre antique découvert lors du diagnostic de 2009. 1 : u. s. 15, coupelle bilobée Isings 2 / AR 6. 2, en verre coloré de teinte émeraude ; 2 : coupe côtelée Isings 3 / AR 2, avec une teinte " naturelle " bleu-vert (étude L. Simon et dessin d'A. Wittmann, Inrap).



© B. Dousteyssier

Fig. 43 : Cartographie des agglomérations secondaires du territoire des Arvernes (inventaire critique et DAO B. Dousteyssier, 2012).

dont on sait, grâce aux travaux d'Alphonse Vinate (1991 et 1995), qu'il ne s'agissait en aucun cas d'un désert archéologique mais bien d'un espace fréquenté et largement exploité durant l'Antiquité. La transhumance des troupeaux de la plaine vers les hauteurs est d'ailleurs attestée dans cette zone par Grégoire de Tours, au VI^e s. (*Liber de passione et virtutibus sancti Juliani*, 17 ; voir l'analyse du texte dans FOURNIER 1962 : 97)

Il est vraisemblable que le développement de l'agglomération est à mettre en relation avec sa situation géographique propice, à l'interface entre la riche plaine cultivée de la Limagne, les coteaux et les vastes plateaux d'estives. Des activités artisanales, commerciales et médicales, bien que faiblement documentées pour l'instant (seul un gros peson, signe d'une activité textile a été retrouvé ainsi que plusieurs cachets d'oculistes), devaient également jouer un rôle dans la

vitalité économique du site. Par ailleurs, on ignore si l'Alagnon et l'Allier, très proches, étaient navigables, dans ce secteur, durant l'Antiquité.

En croisant les différentes sources d'informations (Fig. 44), l'image que l'on a du site est celle d'une ville-rue, au tissu parfois un peu lâche, s'étirant sur plus d'un kilomètre. La voie, empierrée sur l'ensemble de la traversée du site, structure l'agglomération. Des ruelles (Fig. 45) perpendiculaires à l'axe central – également empierrées et damées – permettent de desservir des habitations soignées, construites en dur, et dont certaines présentent des enduits peints de couleur rouge. De nombreuses constructions, pouvant aller jusqu'à des travées de trois bâtiments s'adossent en grande partie à la colline. L'agglomération est dotée de monuments publics – au moins un temple et une structure semi-circulaire à interpréter – dont l'importance, à l'heure actuelle, est certainement sous-estimée. Une nécropole à incinération a été reconnue à l'est par les prospections au sol ; une seconde, à proximité, est supposée grâce à la localisation des données anciennes. Une concentration d'artefacts antiques située à 200 m à l'est de l'agglomération pose un problème d'interprétation (zone funéraire, habitat proche ?) tandis qu'un important complexe, localisé au nord-ouest, s'il s'avère bien relever de la sphère privée, permet de poser la question du lien entre élite et agglomération, sur le modèle fameux de la *villa* et de l'agglomération de Bliesbruck-Reinheim, ou, plus près d'ici, de Chézieux dans la Loire (BET 2010). La présence d'une *villa*, aux portes d'une agglomération suscite toujours autant le doute et force les schémas historiographiques bien ancrés qui séparent volontiers (et souvent de manière bien artificielle) habitat dispersé et habitat groupé. En cela, le site de la Croix de la Pierre peut devenir un beau laboratoire d'étude.

La question de l'implantation du site n'est pas tranchée ; des vestiges de la période laténienne (céramiques, amphores) semblent exister en petit nombre sans que l'occupation du secteur ne soit caractérisée. Le mobilier du 1^{er} s. ap. J.-C. est très abondant et, sans doute, faut-il voir dans les premières décennies de ce siècle les débuts de l'agglomération. Son abandon semble intervenir, sur la base du mobilier céramique, à partir du milieu du III^e s. Des monnaies du IV^e s. ont été, certes, trouvées anciennement à la Croix de la Pierre, mais quelle réalité reflètent-elles réellement en terme d'occupation ? La raison de la désaffection d'un site d'une telle importance est inconnue mais relève d'un phénomène désormais très bien documenté pour les campagnes, aussi bien dans la cité des Arvernes (DOUSTEYSSIER, SEGARD et TRÉMENT 2004) que pour l'ensemble des Gaules (FERDIÈRE 2005, OUZOU-

LIAS *et al.* 2001). L'occupation postérieure du secteur est documentée, non plus grâce à l'archéologie, mais grâce aux données textuelles.

4. DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE : LA CHRISTIANISATION D'UN TERRITOIRE

L'histoire du site antique, bien attesté par l'archéologie, peut être suivie au cours du Moyen Âge : elle est caractérisée par la christianisation des lieux et par de profondes modifications dans l'organisation spatiale, consécutives à la mise en place de la société seigneuriale et à son évolution (FOURNIER 1962 : 626-627, FOURNIER 2010 : 53-55 pour la commune de Beaulieu et FOURNIER 2011 : 21-23 pour la commune de Charbonnier).

4.1. Le découpage paroissial

Le dessin, l'implantation des territoires paroissiaux et communaux et le tracé de leurs limites présentent plusieurs originalités.

– Les deux communes limitrophes de Beaulieu et de Charbonnier – cette dernière de surface beaucoup plus réduite que la première – sont implantées dans le prolongement l'une de l'autre, sur la rive gauche de la vallée de l'Alagnon (Fig. 46 et 47).

À l'est, elles englobent la plus grande partie de la plaine alluviale : la limite avec les communes voisines de Brassac, de Sainte-Florine et d'Auzat suit non le cours actuel de l'Alagnon, mais un béal parallèle, qui vraisemblablement emprunte un ancien lit de la rivière.

À l'ouest, les limites s'appuient sur des sections de chemins nord-sud : route départementale 35 (le Breuil-sur-Couze/Charbonnier), chemin rural en direction de Moriat.

– Si les limites orientales et occidentales se calquent soit sur l'hydrographie, soit sur des chemins (dont le tracé est par conséquent antérieur à leur fixation), il n'en est pas de même de celle qui sépare les deux paroisses de Charbonnier et de Beaulieu : entièrement artificielle, elle traverse le site antique qui se trouve ainsi partagé entre les deux circonscriptions, suivant une ligne brisée irrégulière. De ce fait, le territoire de Charbonnier apparaît comme découpé dans un tissu paroissial préexistant. En effet, dans les paroisses de ce type, lors du démembrement pour établir les limites, il a fallu tenir compte des



Fig. 44 : Extension spatiale reconnue de l'agglomération antique de la Croix de la Pierre.
État des connaissances en septembre 2012 (carte B. Dousteyssier ; fond IGN).



Fig. 45 : Élargissement reconnu de la voie romaine à l'ouest de l'ancienne carrière. Des ruelles, bordées de bâtiments, sont visibles, perpendiculairement à la voie, agglomération antique de la Croix de la Pierre (cliché B. Dousteysier, 2011).

intérêts des détenteurs du sol de chacune des parties prenantes, dans le cas présent des deux nouvelles communautés villageoises devenues chefs-lieux de paroisses et regroupant désormais la majorité de la population. La définition et la fixation des limites à travers l'ancien village en cours de dépeuplement, voire déjà déserté, en fonction des exigences et des souhaits, collectifs ou individuels, des habitants, désormais répartis entre Beaulieu et Charbonnier, ne pouvaient se faire qu'au prix de marchandages qui en compliquaient d'autant le tracé⁷.

– À 800 mètres environ au sud-est du site antique, de part et d'autre de la limite entre les deux communes, il existe deux établissements voisins : l'un,

appelé Claix, dans la commune de Charbonnier, est le siège d'un domaine, implanté sur le bord de la terrasse dominant la vallée⁸ ; l'autre, au pied du versant, dans la commune de Beaulieu, est une ancienne église, qui porte le nom de Saint-Martin-de-Claix. Historiquement, ces deux établissements ont formé

Dans les études de ce genre, faute de cartes précises des anciennes limites et voies de circulation, il est d'usage de faire référence à la situation du XIX^e s., résultat de la réorganisation administrative de l'époque révolutionnaire. D'une manière générale en Auvergne, les limites de nouvelles communes et le réseau des chemins ont été calqués sur les structures des anciennes paroisses, mis à part quelques variantes qui ne modifient pas l'allure générale des tracés et qu'il est possible le plus souvent d'expliquer. Ainsi, à la latitude de Beaulieu, le domaine de Flageat, quoique situé à l'ouest du chemin faisant limite de la paroisse, relevait à la veille de la Révolution de la paroisse de Beaulieu : il est, aujourd'hui dans la commune de Saint-Germain-Lembron et les limites communales ont été alignées sur le chemin (ADAM 1925-1926 : 323).

8. Claix était au XVII^e s. le siège d'un domaine appartenant au seigneur de Beaulieu, mentionné en 1658 (BRUHAT 1972 : 34).

7. " Une paroisse ancienne possède des frontières naturelles et harmonieuses alors qu'une création récente a une forme tourmentée. " Il se crée " autour d'une nouvelle église une zone d'attraction immédiate, si bien que la paroisse ancienne apparaît avoir été démembrée comme à l'emporte pièce " (AUBRUN 1981 : 226) ou avoir subi une amputation.

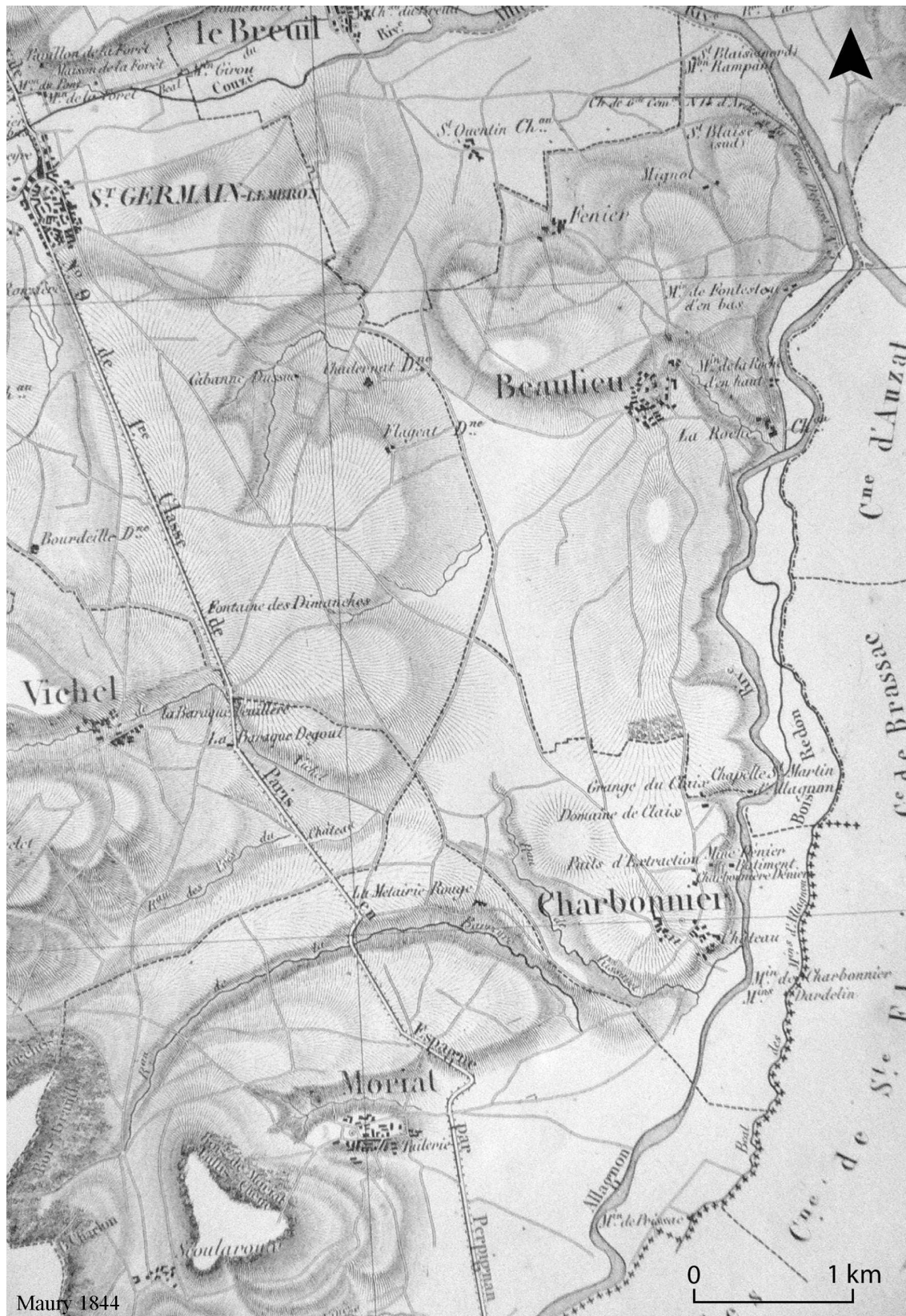


Fig. 46 : Carte des communes de Beaulieu et de Charbonnier-les-Mines, d'après MAURY 1844.

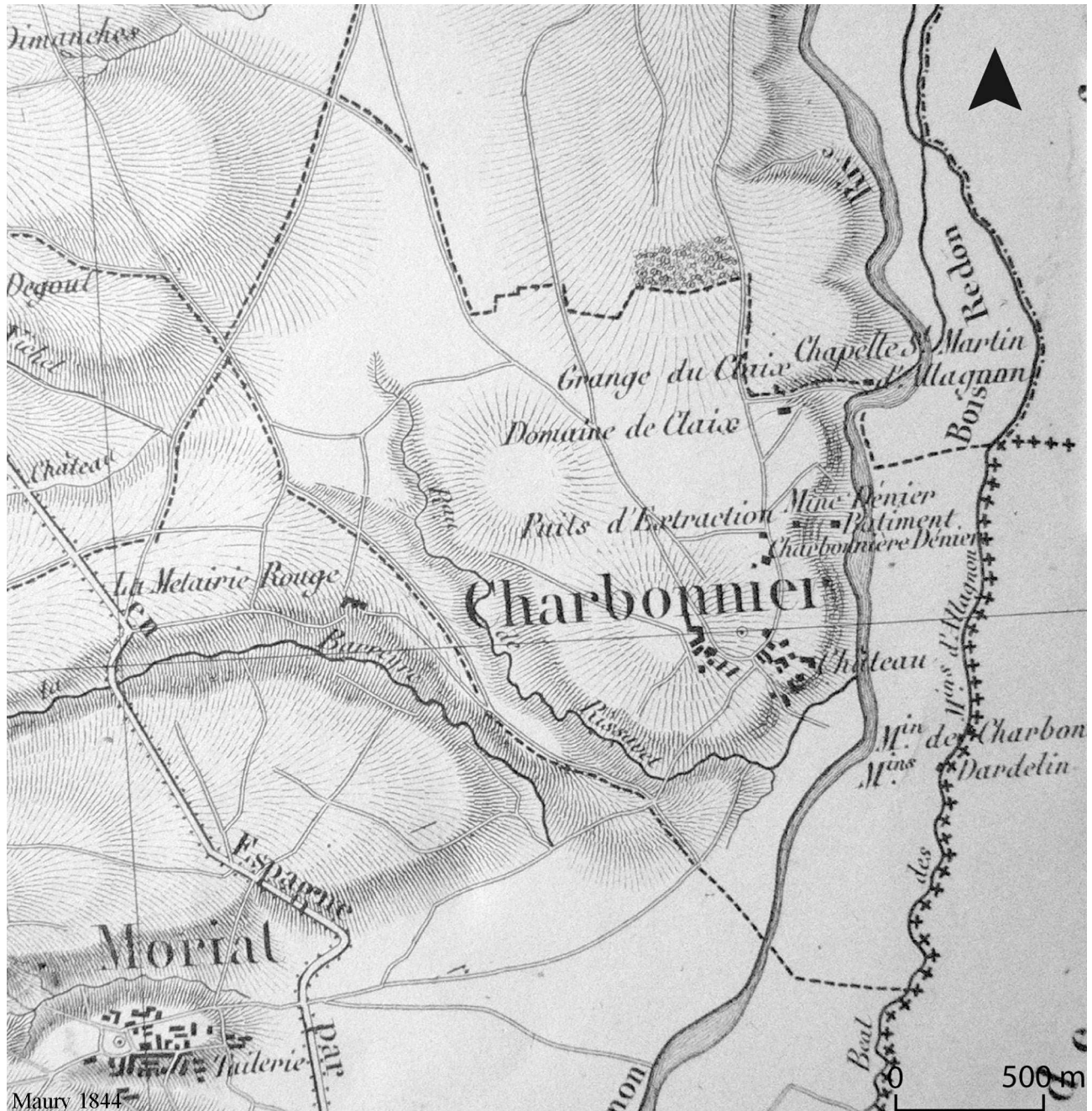


Fig. 47 : Détail de la carte des limites des paroisses de Beaulieu et de Charbonnier-les-Mines, sur l'emplacement de Saint-Martin-de-Clair, d'après Maury 1844.

un tout, qui a été le siège d'une paroisse, dont le village de Beaulieu a longtemps relevé. Portant le même nom de Claix, mais ayant connu des sorts différents et répartis de ce fait entre les deux paroisses, ils apparaissent comme des vestiges résiduels d'une ancienne localité unique qui aurait éclaté et aurait été démembrée.

– Les noms sous lesquels ces deux établissements sont connus appellent les remarques suivantes.

Le vocable de l'église Saint-Martin, quoique très répandu à toutes les époques et par conséquent difficile à utiliser pour une datation, est un indice d'antiquité. De nombreuses églises des paroisses de la première génération ont été placées sous le patronage de l'évangéliste des campagnes de la Gaule et il est souvent possible d'identifier des ensembles martinien, formés de plusieurs paroisses voisines placées sous ce titre et démembrées par la suite (AUBRUN 1981 : 223-230 et 275-292). La paroisse proche de Chambez, également sous le vocable de Saint-Martin, n'exclut pas cette hypothèse (cf. ci-dessous).

Le nom de Claix renvoie à une sonnerie de cloches (renseignement J.-P. Chambon)⁹ et insiste, par conséquent, sur la vocation religieuse du lieu : cet usage liturgique, qui avait imposé ce nom dans le langage vernaculaire, suppose la présence d'une église. Le nom évoque donc un quartier original, qui se distinguait par ses activités chrétiennes.

4.2. La paroisse de Saint-Martin-de-Claix et le prieuré de Sauxillanges

4.2.1. Les plus anciennes mentions

Deux notices du milieu du x^e s. font état d'une église Saint-Martin située dans un village de Claix.

9. CHAMBON 2000 : 73-75. Cf. le latin *classicum*, à l'époque classique "signal donné par une trompette", au Moyen Âge "sonnerie de toutes les cloches à la fois". L'usage des cloches dans les églises est attesté aux vi^e et vii^e s. pour convoquer les moines aux offices et les fidèles à la messe (règle de saint Benoît, Grégoire de Tours, Vie de saint Éloi) (LECLERCQ 1914 : t. 3-2, col. 1954-1982, article "cloche", "clocher"). Le pape Étienne II (752-757) "fit construire une tour au dessus de la basilique Saint-Pierre - - - Il y fit installer trois cloches qui invitaient le clergé et le peuple à l'office divin" (AUBRUN 2007 : 139). Au ix^e s., les églises semblent toutes avoir été pourvues de cloches (AUBRUN 1986 : 57- 58). Cf. BAUDOT 1913 : 11-23.

En 959-961, les moines de Sauxillanges réclamèrent deux maisons sises à Brioude (au marché), qui leur avaient été données par un nommé Gauzbert. Or celui-ci avait cédé l'une d'elles à un certain Gérard. Celui-ci, en présence de son seigneur Étienne, sans doute l'évêque Étienne II, et de fidèles de celui-ci, abandonna ses droits sur la maison en question à l'église Saint-Martin-de-Claix, tout en en conservant la jouissance à titre viager. L'acte fut passé à Saint-Martin-de-Claix, dont l'église relevait, par conséquent, du monastère de Sauxillanges¹⁰.

En 966, Amblard de Nonette, dans le testament destiné à partager son patrimoine, attribua à sa fille Arsinde deux manses *in Classio*¹¹.

Les intervenants, si les identifications proposées ou généralement admises, sont exactes, appartenaient au lignage des vicomtes de Clermont : l'évêque Étienne, qui intervint à titre de seigneur féodal d'un bienfaiteur de Sauxillanges, aurait été un fils du vicomte Robert ; Amblard, qui donna à sa fille des biens à Claix, était fils d'Armand, fondateur d'une branche cadette de ce lignage, celle des Nonette : autrement dit, Étienne II et Amblard auraient été cousins (LAURANSON-ROSAZ 1987 : 112, 139 et 142-143). Dans cette hypothèse, Claix au milieu du x^e s. aurait fait partie du patrimoine que ce lignage de la haute aristocratie auvergnate, divisé en plusieurs branches, possédait dans la vallée de l'Allier, en particulier dans la région de Nonette. Cependant, à cette date, sans doute à la suite d'une donation, les religieux de Sauxillanges avaient acquis dans ce village des droits sur l'église Saint-Martin ainsi que deux exploitations paysannes dépendantes.

4.2.2. Saint-Martin-de-Claix aux xi^e et xii^e s. : la paroisse

Dans le siècle qui suivit les mutations précédentes, l'église Saint-Martin-de-Claix semble avoir échappé aux religieux de Sauxillanges, sans doute du fait de la seigneurialisation de nombreux biens ecclésiastiques. En effet, dans le dernier quart du xi^e s. et le premier tiers du xii^e s., les religieux durent multiplier les opérations pour récupérer et réunir entre leurs mains ce qui leur avait échappé.

10. *Cartulaire de Sauxillanges*, n° 86 : "noticia grippionis quam fecit Gerardus - - ad ecclesiam S. Martini que vocatur Classi - - Actum Classi S. Martini".

11. Chambon 2000 : 73-75 : "dimitto Amblard Arsendane, filia sua et filia Bertane aliquid de res suas. In Classio, mas II".

Au ^x^e s. (vers 1060), trois frères avaient donné au chapitre de Brioude, pour la sépulture de leur père, un cens sur un manse à Claix¹². Vraisemblablement peu de temps après, au cours d'un échange, le même chapitre renonça aux droits qu'il possédait sur l'église Saint-Martin-de-Claix et les céda aux moines de Sauxillanges¹³.

Surtout les religieux de Sauxillanges s'efforcèrent de regrouper entre leurs mains les droits paroissiaux alors partagés, de manière plus ou moins justifiée, entre des seigneurs, dont plusieurs avaient des attaches avec des châteaux du voisinage proche.

Vers 1078-1095, à l'occasion de la cession de l'église voisine de Lempdes (Haute-Loire), quatre frères du lignage châtelain de Léotoing (Lempdes relevait de cette châtellenie) renoncèrent à leurs droits paroissiaux sur l'église de Claix¹⁴.

En 1111, Pierre de Léotoing abandonna sa part des revenus des offrandes et ce qu'il possédait sur cette église¹⁵.

En 1129-1131, Eustache de Servières, sans doute un chevalier attaché au château de Servières (commune de Saint-Didier-sur-Doulon), céda à son tour sa part des droits paroissiaux¹⁶.

4.2.3. Caractères originaux de la paroisse de Saint-Martin-de-Claix

Quelques indices donnent à penser que la première paroisse de Saint-Martin-de-Claix a été plus vaste que les paroisses modernes réunies de Beaulieu et de Charbonnier.

La situation excentrée du chef-lieu paroissial, la similitude du vocable de Claix et de Chambezou (Saint-Martin)¹⁷, la présence des religieux de Sauxillanges dans les deux paroisses, les limites communes qui semblent avoir existé au ^x^e s. entre ces deux paroisses¹⁸, l'origine relativement récente des paroisses intermédiaires (Charbonnier autour d'une commanderie ; Moriat autour d'une maison forte : la limite entre ces deux paroisses et celle de Claix suit en partie le béal, dont le tracé pourrait correspondre à un ancien cours de l'Alagnon) donnent à penser que Claix, Chambezou et les territoires qui les séparent auraient pu former à l'origine et avant la fin du ^x^e s. une seule et même circonscription, sur la rive gauche de l'Alagnon.

En direction du nord, la paroisse de Claix appartient à une auréole d'églises paroissiales, disposées à la périphérie de la grande paroisse paléochrétienne de Liziniat/Saint-Germain-Lembron (qui s'étendait jusqu'à l'Allier avant la formation de la paroisse du Breuil, Fournier 1962 : 459-460) et issues du démembrement progressif des lisières de cette première circonscription chrétienne¹⁹ : la paroisse primitive de Saint-Martin-de-Claix représente une étape de cette évolution, comme celles contemporaines de Saint-Cirgues-sous-Montcelet à l'ouest et de Saint-Cirgues-sous-Nonette au nord-est. De nouveaux démembrements ne tardèrent pas à intervenir.

12. *Cartulaire de Brioude*, n° 313 : " *totum censum de manso de Claix pro sepultura patris nostri* ".

13. *Cartulaire de Sauxillanges*, n° 668 : " *seniores loci Celciniensis cum canonicis S. Juliani acquisitionem vel commutationem fecerunt de ecclesia S. Martini, quae dicitur Clais - - - : donum fecerunt de alodo quod in ipsa ecclesia habebant et quicquid in ipsa ecclesia habere videbantur juste et injuste ipsi et abbas Sancti Germani Udalricus et acceperunt pro hac commutatione quadraginta solidos quos monachi habebant in ecclesia Vetus Brivate* ".

14. *Cartulaire de Sauxillanges*, n° 662 : " *in ecclesia Sancti Martini de Clais dederunt Antonius et Beraldus fevum presbiteri omne ut esse debet - - - Bernardus - - - frater illorum - - - et frater ipsius Petrus quidquid habebant in ipsam ecclesiam, offerendam, sepulturam et proferentium de annona omnem partem suam - - - dederunt - - - Sancto Martino* ".

15. *Cartulaire de Sauxillanges*, n° 669 : " *dedit - - - omnem proferentiam quam tenebat in ecclesia de Clais et omnia que in ipsa ecclesia se habere dicebat* ".

16. *Cartulaire de Sauxillanges*, n° 692 : " *nostram partem quam juste vel injuste - - - in oblatione vel decima quam proferentiam - - - in terra que pertinet ad ecclesiam S. Martini de Clais* ".

17. Elle est attestée vers 1078-1096 : *Cartulaire de Sauxillanges*, n° 662.

18. *Cartulaire de Sauxillanges*, n° 662, vers 1078 ; Achard 1933-1939, n° 75 : 144 : deux manses situés dans la paroisse de Claix confinaient à des prés situés dans celle de Chambezou (*duo mansi sunt in parrochia de Clais, quos domina S. Monialis dedit, cum pratis illis adjacentibus in parrochia S. Martini de Chambezou*). A. Achard avance l'hypothèse que les territoires de Charbonnier et de Moriat auraient pu appartenir à l'ancienne paroisse de Claix.

19. Sur le démembrement de la paroisse primitive de Liziniat/Saint-Germain-Lembron cf. Fournier 1962 : 459-460 ; d'après un document daté de la seconde moitié du ^x^e s. ou du ^x^e s. et décrivant les dîmes de l'église de Saint-Germain, à cette date, le village du Breuil (appelé alors " Condede ") faisait encore partie de la paroisse.

4.3. L'éclatement de l'ancienne paroisse et la nouvelle répartition de la population

À partir des ^x^e et ^{xii}^e s., la population se regroupe dans deux villages, qui, installés sur des sites distincts de l'ancien chef-lieu paroissial et à vocation défensive, ont donné naissance à deux nouvelles paroisses, ayant pour chefs-lieux l'une Beaulieu, l'autre Charbonnier.

Les origines de ces deux paroisses sont historiquement de nature différente.

Le village de Beaulieu a pour origine un château, installé sur l'éperon d'un méandre recoupé par un affluent de l'Alagnon. C'est à l'occasion d'une des mutations de la fin du premier tiers du ^{xii}^e s. que le nom de Beaulieu apparaît pour la première fois, employé comme surnom d'un prêtre (" *Étienne de Bello loco* "), qui apposa son seing dans la charte de 1129-1131²⁰, sans qu'on puisse préciser pour autant la nature de ce lieu habité.

Vers le milieu du ^{xiii}^e s., quatre personnages, portant le surnom de Beaulieu et appartenant vraisemblablement au même lignage, étaient entrés dans la vassalité d'Alfonse de Poitiers : deux d'entre eux firent hommage pour ce qu'ils possédaient entre l'Allier et l'Alagnon (CHASSAING 1886 : 48-49, n^{os} 91, 94, 97 et 99). En 1277, Robert de Courcelles, qui appartenait à une puissante famille de l'entourage des Capétiens et qui était seigneur de la terre limitrophe du Breuil, acquit par échange la seigneurie de Beaulieu (CHABROL 1786 : 87).

Tout donne à penser que Saint-Austremoine a été le titre primitif de l'église de Beaulieu, qui, étant donné sa situation, remonte vraisemblablement à une chapelle castrale. Le choix d'un tel vocable est sans doute à mettre en relation avec le renouveau, aux ^{xi}^e et ^{xii}^e s., du culte du premier évêque de l'Auvergne : les moines d'Issoire prétendirent alors conserver le chef de ce saint et composèrent une troisième vie de celui-ci destinée à justifier leurs prétentions (FOURNIER 1979 : 453-464)²¹. Quoi qu'il en soit, l'église était, comme Saint-Martin-de-Claix, à la présentation du prieur de Sauxillanges, ce qui confirme les liens qui ont existé entre les deux sanctuaires.

Le village, structuré par le relief, est organisé autour du château. Celui-ci occupe avec l'église une partie de l'échine située dans le méandre recoupé

(FOURNIER 2010 : 53-55). Le village se développe en arc de cercle sur le versant externe du méandre ; de nombreuses maisons s'élèvent à l'extrémité de longues parcelles rayonnantes. Ce plan, conforme à la description d'un terrier du ^{xv}^e s., répond à une volonté délibérée d'organiser l'espace.

Une maison forte appelée la Roche était implantée à l'est de Beaulieu, sur un rocher au dessus de l'Alagnon, près d'un gué. Elle avait donné son surnom à un lignage dont plusieurs membres firent hommage, au milieu du ^{xiii}^e s., à Alfonse de Poitiers pour ce qu'ils possédaient dans la châtellenie de Nonette (ADAM 1926 : 326-327 et CHASSAING 1886 : 48-49, n^{os} 95, 101, 110). Cet établissement est mentionné dans des confins en 1494 : elle appartenait alors à Bertrand Lages, qui avait le droit de prendre l'eau dans un ruisseau affluent pour arroser le jardin qu'il possédait près de son manoir²². En 1524, un de ses successeurs en fit hommage au seigneur de Beaulieu (REMACLE 1941-1943 : t. 2, col. 473-474).

Le nom de **Charbonnier** renvoie à un affleurement de houille, sans qu'on sache à partir de quelle date il a été exploité²³. Au ^{xiii}^e s., le village était le siège d'une commanderie d'Hospitaliers, qui est mentionnée en 1280 et en 1293 (CHASSAING 1886 : 158-159, 213)²⁴.

Les Hospitaliers ne furent sans doute pas étrangers à l'érection de Charbonnier en chef-lieu de paroisse : la circonscription, de petites dimensions, incrustée dans l'ancienne paroisse de Saint-Martin-de-Claix et peut-être taillée aux dépens de celle de Beaulieu (qui pourrait lui être antérieure), présente toutes les caractéristiques des paroisses tardives créées par les ordres militaires (AUBRUN 1981 : 387-388). L'église Saint-Georges, avant sa reconstruc-

22. Terrier de la seigneurie de Beaulieu (cf. archives privées, aujourd'hui en déficit) fol. 136 : cens " *à cause de la prinse de l'eau labent du rif de la Combe, laquelle eau il peut - - - prandre dud. rif et fere une raze et esguière traversant le chemin public partant dud. Beaulieu allant au gué d'Allaignihon et la conduire dans un sien jardin, assis au terroir dessoubz la Roche joute la maison de la Roche* ".

23. L'exploitation minière est bien attestée au ^{xvii}^e s. : 94 H 137, Inventaire Batteney, t. 3, fol. 307 (1638) et Bruhat 1972 : 31-37 (1630-1680). Par ailleurs, il est intéressant de noter que des morceaux de houille ont été recueillis, lors des sondages archéologiques de 2009, dans des couches gallo-romaines.

24. Dans la première moitié du ^{xiv}^e s., les Hospitaliers firent établir à deux reprises des recueils de cens et une description de leur censive, qui témoignent de leur solide implantation seigneuriale dans la région. A. D. Rhône 48 H 2388 (1311) ; A. D. Puy-de-Dôme, 94 H 017 (1341).

20. *Cartulaire de Sauxillanges*, n^o 692.

21. Rappelons que c'est l'époque où l'église d'Issoire a été reconstruite sur un plan monumental.

tion et son déplacement dans les années 1867-1876, était un édifice roman, dédié à saint Bonnet, à la présentation des Hospitaliers et s'élevant près de la commanderie, sur un éperon dominant la plaine alluviale de l'Alagnon (BRUHAT 1972 : 61-63).

Les événements des deux derniers siècles du Moyen Âge ont favorisé l'émancipation et l'indépendance des deux villages. Ceux-ci relevaient de la très ancienne châtelainie de Nonette, dont le château avait été occupé par les Capétiens en 1169, avant de devenir le siège d'une baille de la Terre royale d'Auvergne, puis une des résidences des ducs d'Auvergne.

Avant la fin de 1372, le commandeur de **Charbonnier** décida de construire un fort aux abords de sa commanderie. Cette fortification fut l'objet de négociations avec le seigneur éminent, c'est-à-dire celui de Nonette, dans la châtelainie duquel était située la commanderie, et avec les sujets du commandeur, habitants du village, qui chargèrent treize d'entre eux de les représenter. Les habitants de Charbonnier durent verser une somme d'argent, contre la promesse du commandeur de leur réserver des emplacements dans le fort à construire et de négocier avec le seigneur de Nonette (le duc de Berry et d'Auvergne) un aménagement du service du guet auquel ils étaient astreints dans ce château, sans doute en échange de la possibilité de se réfugier dans la vaste basse-cour de celui-ci. La construction du fort de Charbonnier autour d'une commanderie était ressentie comme un démembrement partiel de la châtelainie de Nonette (FOURNIER 2011 : 22-24).

D'après le terrier²⁵ de 1488-1504, le village de **Beaulieu** était composé de trois quartiers, séparés par des fossés : un château seigneurial, un fort destiné à la protection des habitants et des quartiers extérieurs ("aux aises de Beaulieu", "hors les murs"). Dans le second quartier ("dans les murs de la forteresse"), une quarantaine de tenanciers possédait, moyennant le paiement d'un cens, des maisons et des loges, situées dans des défenses avancées flanquant le château (FOURNIER 2010 : 53-55).

4.4. Vers un nouvel équilibre

Si l'éclatement de l'ancienne paroisse de Saint-Martin-de-Claix a donné naissance à deux nouvelles paroisses, il n'en reste pas moins que, pen-

dant longtemps, une certaine ambiguïté a subsisté dans la définition de leurs compétences et de leurs limites, principalement sensible dans la circonscription de Beaulieu.

4.4.1. Dans les derniers siècles du Moyen Âge

En 1373, aux yeux de l'administration épiscopale, les deux chefs-lieux paroissiaux étaient *Charboners* et *Belluec*²⁶. Vers la même date, en 1376, une lettre de rémission évoque un incident survenu à l'occasion de la célébration de la fête de la Saint-Martin *au lieu de Clays*.

Le commandeur de Charbonnier (qui venait d'entreprendre la construction d'un fort ouvert aux habitants : cf. ci-dessus) et Henri (de Courcelles), seigneur du Breuil (et de Beaulieu agissant sans doute à ce titre) prétendaient exercer un droit de "garde" sur les cérémonies qui se déroulaient la nuit de la vigile de la fête du saint. En 1373, chacun des seigneurs envoya des hommes en armes pour assurer ce service : une bagarre les opposa, au cours de laquelle deux hommes furent tués, dont le seigneur du Breuil²⁷.

Ainsi, dans le dernier quart du XIV^e s., tandis que les autorités religieuses prenaient en compte, dans leurs écritures, l'état de fait, les fidèles et leurs seigneurs restaient attachés à des manifestations traditionnelles du culte au chef-lieu de l'ancienne paroisse.

En 1454, les chanoines de Brioude cédèrent au curé et prieur de Saint-Martin-de-Claix la portion des dîmes qu'ils percevaient dans la paroisse de Brassac, sur les terres que baignait l'Alagnon, c'est-à-dire en limite des deux paroisses. Trois siècles plus tard, les moines de Sauxillanges, pour ne pas contribuer à la portion congrue du curé de Brassac, renoncèrent à cette dîme en faveur du principal décimateur de la paroisse (ACHARD 1933-1939 : 98, n° 51). Ces accords avec la paroisse limitrophe de Brassac pourraient être en relation avec des déplacements de l'Alagnon et de la limite de la paroisse qui était fixée sur le lit de la rivière.

25. Archives privées, en déficit.

26. Font-Réaulx 1961-1962 : 199a et b. Liste d'appel au synode et enquête sur les procurations dues dans les paroisses, 1373.

27. A. N. JJ 109/225 (document communiqué par Pierre Charbonnier). Les seigneurs de Courcelles, seigneurs du Breuil avaient acquis la seigneurie de Beaulieu en 1277.

4.4.2. À l'époque moderne

La création de la commanderie de Charbonnier et le développement du village associé avait eu pour conséquence d'amputer le territoire de l'ancienne paroisse de Saint-Martin-de-Claix de son secteur méridional, tandis que le secteur septentrional était recentré et réorganisé en fonction du château et de l'église de Beaulieu. Mais une évolution complexe a affecté les marges de cette dernière paroisse : des hésitations dans la manière de désigner cette dernière traduisent une certaine incertitude sur la titularité et l'emplacement du chef-lieu.

Dans le rôle de la taxe du don gratuit de 1535, il est fait mention du "prieuré de Clais" et de la "cure de Saint-Martin de Clais alias de Beaulieu" (BRUEL 1882 : 126, n° 625 et 128-129, n° 636). La manière de désigner la paroisse, appelée soit de Clais, soit de Beaulieu, témoignait de l'importance prise par le village associé au château aux dépens de l'ancien chef-lieu religieux, mais garde le souvenir des anciennes fonctions de ce dernier.

Les visites pastorales des évêques aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e s.²⁸ révèlent les mêmes hésitations de la part des fidèles comme de celle des membres du clergé.

Les évêques ont hésité sur le vocable de l'église de Beaulieu : Saint-Austremoine (1699, 1703), c'est-à-dire le titre propre à l'église de Beaulieu, Saint-Martin (1726, 1732, 1779), c'est-à-dire le titre de l'ancienne église de Clais. De fait, des reliques de deux saints étaient conservées dans l'église de Beaulieu : l'évêque décrit des os "que l'on croit être" soit ceux de saint Austremoine, soit ceux de saint Martin (1699, 1703, 1732, 1779).

À plusieurs reprises, l'évêque rappelle que la chapelle de Saint-Martin (1732 : "chapelle champêtre" ; 1779 : "chapelle rurale") était l'ancienne paroissiale (1726, 1703). Elle était en mauvais état et l'évêque y interdit d'y célébrer la messe (1699, 1703). Cependant les fidèles manifestèrent l'intention de la restaurer : en 1726 et 1732, des travaux étaient en cours, mais l'évêque les jugea insuffisants pour pouvoir donner l'autorisation d'y célébrer la messe. En 1779, la chapelle était encore interdite.

Ainsi, à l'époque moderne, une certaine confusion subsistait dans les relations entre les deux églises, Saint-Martin-de-Claix et Saint-Austremoine de Beaulieu. Le culte paroissial se déroulait dans cette dernière. Mais le souvenir persistait, chez

les fidèles comme dans la hiérarchie ecclésiastique de l'antériorité de Saint-Martin, ainsi que l'attestent, en particulier dans le premier tiers du ^{xviii}^e s., les tentatives des fidèles de la restaurer et la préférence donnée par les évêques au vocable de Saint-Martin pour l'église paroissiale. À la Révolution, le chef-lieu de paroisse fut définitivement transféré à Beaulieu, conformément à la répartition contemporaine de la population (ACHARD 1933-1939 : 97-98, n° 51). De Saint-Martin-de-Claix, il ne subsiste qu'une petite chapelle sans caractère (Fig. 48).

4.5. Les routes

Le territoire des deux paroisses issues de celle de Saint-Martin-de-Claix était traversé par des routes appartenant à la grande voie qui formait l'axe nord-sud de l'Auvergne. Héritée de l'Antiquité, elle fut adaptée au Moyen Âge à la nouvelle géographie seigneuriale qui se mit alors en place. La route, dédoublée depuis la région d'Authezat, conserva ce caractère et présentait, par conséquent, deux variantes, l'une, à l'ouest, venant de Saint-Germain-Lembron, l'autre, à l'est, venant du Breuil-sur-Couze.

Les tracés adoptés furent au moins en partie déterminés par l'obstacle représenté par l'Alagnon et par la nécessité d'en aménager et d'en contrôler le franchissement.

Lempdes, dans la châellenie de Léotoing, était un des principaux points de passage par le moyen d'un bac et d'un pont reconstruit à plusieurs reprises (FOURNIER 1989 : 25-26).

Un pont et un bac sont attestés à Charbonnier. En 1341, le pont de Charbonnier est mentionné à plusieurs reprises comme point d'aboutissement d'un chemin venant de Moriat²⁹. En 1375, Béraud II, dauphin d'Auvergne, agissant en tant que seigneur de Léotoing, concéda aux Hospitaliers le bac ("navis") qu'il possédait en amont du pont, avec les droits sur la rivière jusqu'à des bornes séparant les deux seigneuries³⁰.

29. 94 H 017, terrier de la commanderie de Charbonnier, fol. 138, 144, 147v°.

30. Huillard-Bréholles, Lecoy de la Marche 1867-1874, t. 1, n° 3307 ; A. N. P 1376-1, 2634 ; DESSERT 1955. "Navem - - - domini delphini - - - in aqua Alanhonis super pontem Carbonerii versus Lendam, usque ad metas per dominum Durandum Auriclarum, militem, baillivium dicti delphini, et dictum preceptorem Montiscalmi et Carbonerii ponendas."

28. I G 999, 1013, 1066, 1073, 1076, 1082, 1091, 1110.



Fig. 48 : Chapelle de Saint-Martin-de-Claix sur la commune de Beaulieu (cliché J.-F. Fary, 2012).

Un autre passage a existé sous Beaulieu. Dans le terrier de la seigneurie de 1488-1504, il est fait mention d'un terroir " del Pont de la nauf, jouxte le roq et coste appelée de Picalauseyr " (fol. 126) et du chemin allant de Beaulieu au gué situé " dessoubz la Roche jouxte la maison de la Roche " (fol. 136 : cf. ci-dessous).

Au ^{xv}^e s., les deux variantes de la route antique étaient encore en usage. En 1402 et 1424, le terrain communal de Chaumiane, aux confins des paroisses de Vichel et de Moriat, était limité par " le chemin françois ancien venant de Lemde au Breulh ", (ou " chemin public par lequel on va du Breuil à Lemdes ")³¹, c'est-à-dire par la variante orientale, ainsi

que par le chemin " par lequel l'on va de Saint-Germain à Brioude "³², c'est-à-dire par la variante occidentale. À plusieurs reprises, dans le terrier déjà cité de 1488-1504, ces routes figurent comme confins de parcelles sous les noms de " chemin royal " ou " grand chemin français "³³. Ces itinéraires nord-sud étaient empruntés par des étrangers au royaume : en 1462, les seigneuries de Beaulieu et du Breuil

32. 9 F 154, fol. 110-117v°.

33. Un triens mérovingien a été trouvé, hors de tout contexte archéologique, dans le territoire de Charbonnier. Sans vouloir tirer de cette découverte de conclusion hasardeuse, il convient de remarquer que, par sa localisation, cette découverte est conforme à ce qu'on sait de la répartition et de la diffusion des monnaies de ce type, le long du grand axe nord-sud. Cf. FOURNIER et MALACHER 1999 : 30-59, spécialement p. 33-34, 43, 58-59.

31. 9 F 154, fol. 17v°-19v°.

furent saisies par le duc d'Auvergne " à cause de la prise, force et ravissement commis par certains valets - - - (des seigneurs du Breuil) sur la personne d'une jeune femme hollandaise, qui passait avec son mari pour aller pèlerine à Notre-Dame du Puy " (CHABROL 1786 : 88).

Le chemin mentionné en 1341 entre Moriat et Charbonnier (cf. ci-dessus) suppose des bretelles entre les deux variantes, dont certaines sections ont été fossilisées par des limites paroissiales.

4.6. Originalité de l'évolution du site, de l'Antiquité au Moyen Âge

En rapprochant et en comparant les faits précédents, il est possible de proposer une hypothèse sur l'histoire de l'établissement antique durant le Moyen Âge. Très tôt, peut-être dès les époques paléochrétienne ou mérovingienne, le christianisme a été introduit : une église dédiée à saint Martin a été fondée sur les marges orientales de l'ancienne agglomération, sans doute une succursale de la paroisse primitive, bien attestée, de Liziniat/Saint-Germain-Lembron. L'église s'élevait dans un quartier marginal qui, dans le langage courant, se distinguait du reste de l'agglomération par un nom évoquant les sonneries de cloches et, par conséquent, la présence d'une église et d'un culte chrétien. Dans son étendue primitive, la paroisse de Saint-Martin-de-Claix, bien attestée aux ^{x^e}-^{xⁱ^e} s., siège d'un prieuré de Sauxillanges, aurait compris dans ses limites au moins les deux finages qui ont formé ultérieurement les paroisses limitrophes de Beaulieu et de Charbonnier.

Après l'an mil, avec la seigneurialisation et la féodalisation de la société, la construction d'un château et d'une commanderie d'Hospitaliers aux deux extrémités de l'ancienne paroisse aurait provoqué l'éclatement de cette dernière autour de deux villages implantés sur des variantes de la grande route nord-sud, en liaison avec des points où celle-ci franchissait l'Alagnon.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le croisement entre données archéologies et textuelles a permis de proposer une lecture totalement inédite de l'évolution du peuplement pour ce secteur méridional de la plaine de la Limagne. Une agglomération secondaire gallo-romaine, dont on ne connaît pas le nom antique, se révèle particulièrement importante par sa superficie – plus d'une qua-

rantaine d'hectares d'occupation reconnue ce qui en fait une des plus vastes de la Cité – et par le nombre d'édifices privés et publics. Elle s'implante au début du ^{1^{er}} s. ap. J.-C., faisant suite à une fréquentation du secteur au cours des décennies précédentes. L'organisation des bâtiments révèle une certaine planification, impliquant une intervention éditilite. Sa localisation, sur le grand axe traversant le Massif Central et reliant la Gaule Lyonnaise à la Narbonnaise via l'Aquitaine, et aux confins de plusieurs terroirs offrant d'importantes potentialités agricoles et pastorales, explique sans doute son développement. Cette situation, le long de cette grande voie qui débouche aussi sur la Méditerranée et ses grands ports, favorisa l'approvisionnement du lieu en produits de qualité. L'agglomération semble être délaissée à partir de la seconde moitié du ^{III^e} s. et ne sera jamais réoccupée autrement que par des parcelles boisées ou dédiées à l'agriculture et à l'élevage.

Très vite, peut-être dès l'époque paléochrétienne, une église dédiée à saint Martin a été fondée à quelques centaines de mètres plus à l'est, en contre haut de l'Alagnon. Il s'est agi d'un choix délibéré de localisation, en marge de l'occupation gallo-romaine, bien présente dans les esprits et marquant encore le paysage. De cette paroisse primitive de Saint-Martin-de-Claix naîtront deux paroisses, après l'an mil, en raison de la seigneurialisation et la féodalisation de la société. Le peuplement se fixe désormais autour des nouveaux villages de Beaulieu et de Charbonnier.

Oubliée pendant des siècles, l'agglomération antique est aujourd'hui au centre de multiples attentions. La communauté archéologique prend en compte ce nouveau site important pour l'histoire de la cité des Arvernes (programme de recherches en cours), les élus locaux explorent différentes voies pour une valorisation éventuelle tandis qu'une partie de la population locale est demandeuse d'informations sur le peuplement gallo-romain de " leur " territoire pour le préserver (création d'une association). Face à ces différents acteurs du patrimoine, un puissant acteur économique (une société d'extraction de sable et graviers) souhaite, toujours, exploiter les ressources géologiques du secteur, sur plusieurs dizaines d'hectares, à l'emplacement exact du site antique. Le ministère de la Culture a, lui, demandé – et obtenu – l'inscription du site sur la liste supplémentaire des Monuments Historiques (arrêté du 20 août 2009) et instruit une proposition de classement. Malgré ces dispositions, le devenir du site reste, en septembre 2014, toujours très incertain (BET et DOUSTEYSSIER 2014b).

BIBLIOGRAPHIE

- ACHARD 1933-1939
 Achard A. - *Sauxillanges*, (Recueil d'articles publiés dans le *Moniteur d'Issoire* du 21 juin 1933 au 6 septembre 1939), 1^{ère} partie : le prieuré bénédictin.
- ADAM 1925-1926
 Adam A. - La baronnie et paroisse de Beaulieu, *Pèlerinage de Ronzières : revue religieuse, historique, littéraire et régionale* : 66.
- AUBRUN 1981
 Aubrun M. - *L'ancien diocèse de Limoges des origines au milieu du XI^e siècle*, Institut d'Études du Massif Central, Clermont-Ferrand, 468 p.
- AUBRUN 1986
 Aubrun M. - *La paroisse en France des origines au XI^e siècle*, Paris, Picard, 269 p.
- AUBRUN 2007
 Aubrun M. - *Le livre des papes. Liber pontificali 492-891*, Brepols, Turnhout, 326 p.
- BAUDOT 1913
 Baudot J. - *Les cloches*, Paris, Bloud, 63 p.
- BAUDOT 1935
 Baudot A. -M. et M. - Grand cartulaire du chapitre de Saint-Julien de Brioude. Essai de restitution, *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont*, 65 : 85-981.
- BET 2009
 Bet Ph. - *Diagnostic réalisé sur le projet d'un carrefour giratoire de la RD 76 et de la RD 35 à Charbonnier-les-Mines (Puy-de-Dôme)*, pré-rapport, DRAC, SRA Auvergne, 14 p.
- BET 2010
 Bet Ph. - L'agglomération antique de Chézieux, in : *Archéologie en Montbrissonnais, Pour tout savoir sur Moingt et Montbrison de l'Antiquité au Moyen Âge*, La Diana, IPM, p. 7 sq.
- BET et DOUSTEYSSIER 2009
 Bet Ph. et Dousteysier B. - Sous les champs... une ville !, in : *Panoramas archéologiques, catalogue de l'exposition organisée à l'occasion du 30^e anniversaire du Centre d'Études et de Recherches d'Archéologie Aérienne*, Clermont-Ferrand, CERA, p. 21
- BET et DOUSTEYSSIER 2012
 Bet Ph. et Dousteysier B. - La Croix de la Pierre au cœur du territoire des Arvernes (Beaulieu et Charbonnier-les-Mines, Puy-de-Dôme), *L'Archéologue/Archéologie Nouvelle*, 123 : 22-23.
- BET et DOUSTEYSSIER 2014a
 Bet Ph. et Dousteysier B. (dir.) - *Éclats arvernes. Fragments archéologiques (I^{er}-V^e siècle apr. J.-C.)*, Clermont-Ferrand, PUBP, 338 p.
- BET et DOUSTEYSSIER 2014b
 Bet Ph. et Dousteysier B. - Fin de carrière pour une ville ?, in : BET, DOUSTEYSSIER 2014a : 202-203.
- BET et al. 1987
 Bet Ph., Vertet H. et Gangloff R. - *Les productions céramiques antique de Lezoux et de la Gaule centrale à travers les collections archéologiques du musée de Lezoux (63)*, Recherches sur les ateliers de potiers de la Gaule centrale, tome IV, Avignon, 130 p.
- BET et al. 2012
 Bet Ph. avec les contributions de Dousteysier B. et Simon L. - *Premiers sondages archéologiques sur l'agglomération antique de la Croix de la Pierre*, rapport final d'opération, Inrap Rhône-Alpes/Auvergne, 144 p.
- BRUEL 1882
 Bruel A. - *Pouillés des diocèses de Clermont et de Saint-Flour du XIV^e au XVIII^e siècle*, Imprimerie Nationale, Paris, 300 p.
- BRUHAT 1972
 Bruhat A. - *En Auvergne : Charbonnier, terre d'accueil des mineurs*, Brioude, Watel, 72 p.
Cartulaire de Brioude + n° de la charte : Doniol 1861a. Sur ce cartulaire : cf. BAUDOT 1935.
Cartulaire de Sauxillanges + n° de la charte : Doniol 1861b
- CHABROL 1786
 Chabrol G.-M. - *Coutumes locales de la Haute et Basse Auvergne*, t. 4 des *Coutumes générales et locales de la province d'Auvergne*, Dégoutte, Riom, 39 p.
- CHAMBON 2000
 Chambon J.-P. - Un document auvergnat du X^e siècle passé inaperçu : le testament d'Amblard de Nonette, *Recherches toponymiques et historiques, Le Moyen Âge*, 106 : 63-99.
- CHASSAING 1886
 Chassaing A. - *Spicilegium Brivatense. Recueil de documents historiques relatifs au Brivadois et à l'Auvergne*, Imprimerie Nationale, Paris, 751 p.
- DESSERT 1955
 Dessert M.-C. - *Recherches sur les possessions des comtes dauphins d'Auvergne de la fin du XI^e siècle au début du XII^e siècle (1169-1426 environ)*. Thèse pour l'obtention du diplôme d'archiviste-paléographe, École nationale des chartes, Paris.
- DONIOL 1861a
 Doniol H. - *Cartulaire de Brioude (Liber de honoribus sancto Juliano collatis)*, *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont*, 3 : 53-436.
- DONIOL 1861b
 Doniol H. - *Cartulaire de Sauxillanges*, *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont*, 3 : 465-1199.
- DOUSTEYSSIER 2006-2007
 Dousteysier B. - Une nouvelle agglomération antique arverne : le site de " La Croix de la Pierre " (Beaulieu, Charbonnier-les-Mines – Puy-de-Dôme), *Revue Archéologique du Centre de la France*, 45-46, 2006-2007, mis en ligne le 08 avril 2008. URL : <http://racf.revues.org/712>
- DOUSTEYSSIER 2011
 Dousteysier B. - *La Cité des Arvernes (I^{er}-I^{er} siècles. ap. J.-C.)*, Clermont-Ferrand, LEMME edit, 118 p. (Illustroria, HA 13).
- DOUSTEYSSIER, SEGARD et TRÉMENT 2004
 Dousteysier B., Segard M. et Trément F. - Les villae gallo-romaines dans le territoire proche d'Augustonemetum–Clermont-Ferrand. Approche critique de la documentation archéologique, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 43 : 115-147.
- DOUSTEYSSIER et TRÉMENT 2006-2007
 Dousteysier B. et Trément F. - Des " grands " et des " petits " domini ? " Grandes " et " petites " villae en Gaule Aquitaine. Le cas de la cité des Arvernes, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 45-46, 2006-2007, mis en ligne le 08 avril 2008. URL : <http://racf.revues.org/711>
- FERDIÈRE 2005
 Ferdière A. - *Les Gaules (Provinces des Gaules et Germanies, Provinces Alpines) I^{er} siècle av. J.-C. – V^e siècle ap. J.-C.*, Armand Colin, Paris, 447 p.
- FONT-RÉAULX 1961-1962
 Font-Réaulx J. - *Pouillés de la province de Bourges*, Paris, Imprimerie Nationale, 2 vol.

FOURNIER 1962

Fournier G. - *Le peuplement rural en Basse Auvergne durant le Haut Moyen Âge*, Paris, Université de Paris-Faculté des Lettres, 683 p.

FOURNIER 1979

Fournier P.-F. - Saint Austremon, premier évêque de Clermont. Son épiscopat, ses reliques, ses légendes, *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, 89 : 417-471.

FOURNIER 1989

Fournier G. - Les origines de Lempdes, Haute-Loire, *Almanach de Brioude* : 19-38.

FOURNIER 2010

Fournier G. - *Les villages fortifiés et leur évolution. Contribution à l'histoire du village en Auvergne. Choix de documents historiques et archéologiques*, 2-2, Association des forts villageois d'Auvergne, La Sauvetat, 100 p.

FOURNIER 2011

Fournier G. - *Les villages fortifiés et leur évolution. Contribution à l'histoire du village en Auvergne. Choix de documents historiques et archéologiques*, 2-3, Association des forts villageois d'Auvergne, La Sauvetat, 100 p.

FOURNIER et MALACHER 1999

Fournier G. et Malacher F. - Découvertes de monnaies mérovingiennes en Auvergne : état de la question, in : Fizellier-Sauget B. (coord.) - *L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours. Histoire et archéologie. Actes des XIII^e journées internationales d'archéologie mérovingienne*, Institut d'Études du Massif Central – Association française d'archéologie mérovingienne et Service régional de l'archéologie d'Auvergne, Clermont-Ferrand : 31-55.

HUILLARD-BRÉHOLLES et LECOY DE LA MARCHE 1867-1874

Huillard-Bréholles J.-L. A. et Lecoy de la Marche A. - *Titres de l'ancienne maison ducale de Bourbon*, Plon, Paris, 3 volumes.

LAURANSON-ROSAS 1987

Lauranson-Rosaz C. - *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VIII^e au XI^e siècle*, Le Puy-en-Velay, Les Cahiers de la Haute-Loire, 494 p.

LECLERQ 1914

Leclercq H. - *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, vol. 3, Paris, Letouzey et Ané (15 vol. de 1903 à 1953).

OUZOULIAS *et al.* 2001

Ouzoulias P., Pellecuer C., Raynaud C., Van Ossel P. et Garmy P. (dir.) - *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, Actes du IV^e colloque Ager (Montpellier, 1998)*, Antibes, APDCA, 640 p.

MAURY 1844

Maury G. - *Atlas géométrique et topographique du département du Puy-de-Dôme par cantons*.

POUENAT 2014

Pouenat P. - Éléments architecturaux à engobe blanc de Lezoux in : BET et DOUSTEYSSIER 2014a : 76-77.

POUX (dir.) 2012

Poux M. (dir.) - *Corent. Voyage au cœur d'une ville gauloise*, Errance, Paris, 304 p. (2^e édition revue et augmentée).

REMACLE 1941-1943

Remacle Comte A. de - *Dictionnaire des fiefs de la Basse-Auvergne*, Clermont-Ferrand, Académie des sciences, belles-lettres et arts, 2 vol. (Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont, 42 et 43 ; Annales et Mémoires, 103).

SAUGET 1982

Sauget J.-M. - *Rapport d'activité*, 1 p., dossier communal "Charbonnier-les-Mines" (consultable au SRA Auvergne).

VINATIÉ 1991

Vinatié A. - *Le pays d'Allanche à l'époque gallo-romaine (100 ans avant J.-C. – 300 ans après)*. *Archéologie et histoire*, Les Amis du Veil Allanche, Aurillac, 157 p.

VINATIÉ 1995

Vinatié A. - *Sur les chemins du temps au pays de Massiac. 15000 ans d'histoire de la fin du paléolithique à l'aube du Moyen Âge*. *Archéologie et histoire*, Communauté de communes du Pays de Massiac, Aurillac, 287 p.